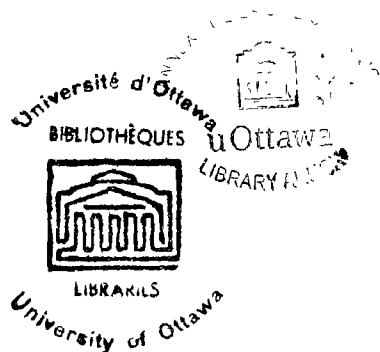


000236

24.1

LOUIS FRECHETTE, PAYSAGISTE

par le Frère Ennemond, S.C.



Thèse présentée à la faculté  
des Arts de l'Université  
d'Ottawa en vue de l'obtention  
de la maîtrise ès Arts en  
Littérature française.

Ottawa, Canada, 1948.

UMI Number: EC56152

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC56152  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

TABLE DES MATIERES

	page
INTRODUCTION.....	5
Chapitre I. - L'AMI DE LA NATURE.....	13
Chapitre II. - SES PAYSAGES.....	37
Chapitre III. - SON ROMANTISME.....	62
- CONCLUSION.....	87
- Appendice: tableau des paysages de l'auteur.....	93
- Bibliographie.....	95

## INTRODUCTION



## INTRODUCTION

Au sein de la flore primitive, Adam et Ève jettent, sur leur empire, un regard innocent. D'instinct, ils regardent comme reflets de Dieu, toutes ces beautés au milieu desquelles ils se complaisent tout naturellement et par intuition. Un jour, hélas! cette nature, sortie sans souillure des mains de Dieu, est brutalement troublée par leur contact sacrilège: la simplicité de leur réaction émotive s'anéantit. Depuis lors, le poète chemine, condamné à reconquérir lentement l'intelligence d'autrefois des merveilles de la Création. Hélas! s'il veut chanter avec les fleurs, l'hymne en sa gorge s'éteint en sanglot. Dieu l'a chassé; le péché l'a bousculé: il poursuit toujours sans l'atteindre jamais la pureté du regard des premiers jours.

Et les hommes "se ressouvirent des cieux"; dans l'horreur des ténèbres, ils aperçurent soudain une lueur d'espérance: l'apaisement des auteurs de leurs vicissitudes, c'est-à-dire les divinités inflexibles que les prières des prêtres atteignaient à peine. Peu à peu, perdant de son empreinte sacerdotale, mais conservant sa mystique et son cachet de l'au-delà, le langage des dieux voulait devenir la langue

suprême des émotions des hommes: elle avait aussitôt franchi le seuil des temples où déclamaient en vain les sacrificateurs antiques. Des poètes leur succédèrent et abreuvèrent les humains à leur profonde vie. Ainsi naquit de la religion, la poésie. A cette époque, la hantise des divinités germait dans les coeurs que des êtres si farouches écrasaient en les poursuivant. Quels yeux auraient pu spontanément s'ouvrir vers de tels cieux?

Depuis plusieurs siècles déjà, loin des miasmes du paganisme, le vrai Dieu s'est choisi un peuple qu'il a préposé à la garde de la Bible, compendium des révélations divines<sup>1</sup>. C'est de cette race élue pour la préservation de la vraie foi que s'élève le Messie qui, attiré par nos misères, vient sauver l'humanité effarée. "Les renards, dit-il, ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête." Cependant il parcourt le monde en Maître: il calme la tempête; il assèche le figuier stérile; il multiplie les fruits des pêches des apôtres; il déambule sur l'eau. Souvent il promène les regards de ses auditeurs sur les blés d'or et dit avec amour: "La moisson est grande!" Il rappelle la prévenance et la bonté de la Providence par la vue des petits oiseaux ou des lis des

---

1 Ce livre, quoique exclusivement moral, n'en contient pas moins l'apothéose de l'oeuvre du Créateur et l'hymne d'amour et d'adoration de toute la Nature.

champs: "Ils ne sèment ni ne moissonnent... mais votre Père céleste les nourrit... Considérez comment croissent les lis des champs." Vingt fois et plus, il mentionne la Nature. Lui, le Fils du Père créateur, il passe des nuits en prière, dans la solitude étoilée du jardin de Gethsémani. A sa mort, les astres même s'inclinent de respect en face de l'innocente Victime. Le Christ est l'unique restaurateur de l'état initial de l'homme: Il veut, par la diffusion de son Evangile, détruire le péché et nous rendre la pureté de regard dont jouissaient nos premiers parents. Aussi longtemps qu'une âme se refuse à Dieu, elle ne recouvrera jamais la véritable notion sur la Nature; au contraire, elle ne la considérera que sous un point de vue panthéiste ou jouisseur. Depuis que Jésus est venu, un nombre toujours plus croissant d'âmes comme saint François d'Assise, associent la Nature à leur culte de Dieu car l'esprit de foi leur montre en elle l'oeuvre du Tout-puissant et le moyen intermédiaire de leur union avec Lui.

    Mais bornons-nous aux lettres françaises.

    Devant l'Esprit d'amour qui soufflait, le panthéisme graduellement abdiqua en Gaule où, bientôt après, débute la vie littéraire nationale. En ses préoccupations de religion, le moyen âge laissa loin derrière lui les bois et les forêts peuplés des dieux païens "par tous abhorrés"; en conséquence, il n'y a, pour ces écrivains, que les paysages

ensoleillés et fleuris, qu'un épithète: joli. L'âge d'or de la foi catholique vécut sous les charmes d'un printemps sans fin. Sous l'instigation des sciences et de l'esprit profane, le monde changea du tout au tout; l'amour courtois fit le reste. Vers les champs se précipita une invasion de pasteurs oisifs et bavards qui s'enfuirent tout à coup lorsque viendront de Paris, des gentilshommes enrubbannés ne rêvant que géométrie, raison et distinction. Aussi, tiendront-ils en répulsion toute chose de la nature. Pas moins que le moyen âge et la Renaissance, le classicisme, en général, se gardera bien de feuilleter la Nature, cette autre "Bible faite de flots, de montagnes et d'arbres, de nuit sombre et d'azur serein"<sup>2</sup>.

Jusque là, la littérature française, demeurée plutôt bourgeoise et citadine, n'a pas encore chanté la poésie des paysages. "Dans un mouvement d'effervescence passionnée", un écrivain avait résolu "de quitter la société perverse des hommes"<sup>3</sup> et de se livrer à la paix du milieu de la forêt de Montmorency. Alors, définitivement s'ouvre, déjà dans le triomphe, la lignée des passionnés des spectacles de verdure en tête de laquelle s'avance Rousseau, suivi de

---

<sup>2</sup> Victor Hugo: Toute la lyre, II La nature, ΔIII Nature! âme, ombre, vie!...

<sup>3</sup> J. Calvet: Manuel illustré d'Histoire de la Littérature française, p. 547,

paysagistes non moins distingués dont le coloriste Bernardin de Saint-Pierre, le rêveur de Lamartine et le visionnaire Hugo ont brillamment fait partie.

A cette époque, les ouvrages de ces fervents de la solitude s'infiltrèrent au Canada et y prêchèrent le nouveau credo littéraire en des milieux d'abord très restreints et solitaires. Mais en l'année 1855, la Capricieuse symbolisa une ère d'apogée pour les liens littéraires entre Français et Canadiens. Ceux-ci admirèrent ceux-là et, saisis d'engouement, se mirent à les imiter sans vergogne comme sans intention de réalisme et d'observation. Louis Fréchette vécut ce temps de nos lettres canadiennes où n'était pas encore paru celui qui, selon la critique de nos jours, devait trouver le secret du pittoresque laurentien, le cher frère Marie-Victorin, l'initiateur véritable de la description de notre flore et de nos sites.

Que de merveilles en nos plaines!... sur nos montagnes et dans nos forêts! Le soleil, à son couchant, descend derrière les monts bleuis dans toute sa splendeur. La sérénité de nos cieux se mire dans les eaux de nos lacs solitaires parmi les charmes de l'été. L'horizon s'estompe au loin alors que les fleurs richement teintées s'épanouissent ou s'effeuillent sous le regard du Dieu de la Nature. Depuis toujours nous manquait un auteur du terroir tel que celui des Croquis laurentiens. Dès 1845, M. L.-A. Olivier,

devant la Société des Amis, exprimait l'invitation suivante demeurée si longtemps sans réponse loyale :

...jamais un pied ferme n'a osé franchir le seuil de cette nature majestueuse. Ainsi nos fleuves roulent leurs ondes immenses, sans qu'on ait vu leurs vagues se choquer, leurs flots réfléchir l'or du soleil ou l'azur des cieux; ainsi nos montagnes élèvent leurs masses énormes sans qu'on y ait entendu gronder le tonnerre ou parler l'écho toujours silencieux. Et cependant, s'il est vrai que le spectacle de la nature puisse seul inspirer des pensées grandes et sublimes, s'il est vrai qu'il soit comme une glace d'où reflètent nos inspirations et d'où elles doivent jaillir dans tout leur jour, quelle carrière immense s'ouvre devant vous!<sup>4</sup>

De tous ceux qui précédèrent le cher frère Marie-Victorin, un des premiers qui, semble-t-il, lui ont montré et tracé le chemin, est Louis-Honoré Fréchette, lauréat de l'Académie française. Notre thèse, en le prenant comme objet, voudrait être, en toute sa nouveauté, un effort de plus à la mise en valeur de notre littérature débutante et un écho, si faible soit-il, des appels réitérés de ceux-là de nos hommes de lettres qui, à l'étude des récents débuts de nos lettres, convient toutes les bonnes volontés. Nous nous souvenons en particulier de la remarque opportune de M. Séraphin Marion, Docteur ès Lettres, à propos des étudiants en Littérature :

---

4 Laurence-A. Bisson: Le Romantisme littéraire au Canada français, p. 24-25.

En règle générale, leurs thèses portent sur tous les sujets du monde sauf sur la littérature canadienne-française d'autrefois.<sup>5</sup>

Puisse la nôtre si humble soit-elle, être accompagnée de beaucoup d'autres en sa visite au salon littéraire des fervents du paysage canadien!

---

---

<sup>5</sup> M. Séraphin Marion: Les Lettres canadiennes d'autrefois, tome I, p. 21.

CHAPITRE I

L'AMI DE LA NATURE

## CHAPITRE I

### L'AMI DE LA NATURE

Intrigué par l'attrait irrésistible qu'exerçait sur lui la grande Nature et ses splendeurs sans nombre, le poète Lamartine ne peut contenir son émotion; spontanément, il interroge alors l'immensité:

Objets inanimés, avez-vous donc une âme  
qui s'empare de notre âme et la force d'aimer?

Cette fascination profonde de la Nature sur le cœur humain, il crut en découvrir le secret quand il s'écria:

Nature, vaine, en vain l'oeil vous contemple,  
Hélas! sans voir le Dieu, l'homme admire le temple!

C'est sans doute ce reflet de la divine Beauté que Chateaubriand contemplait quand il écrivait dans son Génie du Christianisme:

Il y a dans l'homme un instinct qui le met en rapport avec les scènes de la nature. Ah! qui n'a passé des heures entières sur le rivage d'un fleuve, à voir s'écouler les ondes? Qui ne s'est plu, au bord de la mer, à regarder blanchir l'écueil éloigné?<sup>1</sup>

---

1 Chateaubriand: Génie du Christianisme, p. 298.

Tout homme dont la flamme de sentiments n'est pas désespérément éteinte, tout homme dont l'âme, dans sa noblesse, peut vibrer encore aux émotions et aux spectacles, ne peut rester froid devant un splendide paysage. Devenu poète de la nature, il ne peut plus alors se soustraire à cette extase; à tout prix, il lui faut retourner aux scènes préférées. Ces retours mêmes lui procurent une volupté et le plongent profondément dans la méditation: son être tout entier en oublie les commodités et les nécessités les plus impérieuses de la vie. Au fait, l'âme du solitaire, que la verdure et le silence font se recueillir, acquiert bientôt le goût et l'habitude de ces pèlerinages; bientôt, ces contacts avec la nature constituent, pour cet être que la beauté créée captive, la source la plus féconde de ses inspirations.

Toutes les imaginations poétiques ont été touchées par la nature et ses spectacles. Notre "poète national"<sup>2</sup>, Louis Fréchette, ne fait pas exception. Alors que les Canadiens français, à son époque, n'avaient pas encore réussi à se soustraire aux exigences auxquelles un long siècle de luttes pour la vie, la liberté et la survivance les avait accoutumés, Fréchette, lui, aurait-il trouvé le

---

<sup>2</sup> C'est le titre que, de son vivant, les Canadiens français lui donnèrent.

secret de se dérober aux soucis communs qui s'arrachaient les esprits désillusionnés de ce temps? Dans quelle mesure communia-t-il alors à la puissante inspiration de nos immensités laurentiennes? Suivons donc le poète en ses diverses pérégrinations tâchant ainsi de découvrir s'il ose sincèrement

Errer dans un jardin, s'égarer dans un bois,  
Se coucher sur des fleurs, respirer leur haleine,  
Ecouter en rêvant le bruit d'une fontaine.<sup>3</sup>

---

...les arbres des terrasses étaient chargés de rossignols qui se répondaient l'un à l'autre. Je me promenais dans une sorte d'extase, livrant mes sens et mon coeur à la jouissance de tout cela...<sup>4</sup>

Ainsi s'exclame Rousseau dans ses Confessions. Savourant la solitude, il vit presque en primitif: il grimpe sur les rochers, s'enfonce dans les bois, reuescent les collines ou enjambe les ruisseaux. Peu de temps après, Chateaubriand, en Amérique, erre de-ci de-là, sans nul souci de l'heure ni du lieu. Après s'être "égaré dans une forêt, à quelque distance de la cotarecte au Niagara",

---

3 Jean de Lafontaine: Songes de Vaux.

4 Jean-Jacques Rousseau: Confessions, 1ère partie, livre 4.

profondément il savoure "le beau spectacle d'une nuit dans les déserts du nouveau monde"<sup>5</sup>. Arrive à Guernesey, dans la "Nature... abri de toute créature"<sup>6</sup>, un autre solitaire: Victor Hugo, "promeneur pensif sous les arbres épais"<sup>7</sup>; il frôle les arbres, foule bruyamment les herbes et s'écrie joyeux: "Les morts sont contents"<sup>7</sup>. Sur la rive d'un lac, "entre la nuit qui tombe et le jour qui s'enluit"<sup>8</sup>, le lyrique Lamartine vient s'asseoir, rempli d'émotions, parmi "le vent qui gémit, le roseau qui soupire, ...les parfums légers"<sup>9</sup> de l'"air embaumé"<sup>9</sup>. Il se recueille, s'émeut, se plaint...

Ces exemples typiques de paysagistes de célébrité nous autorisent à croire ces rapports directs avec la Nature indispensables au descriptif de la campagne. Pour concentrer ses énergies sur les attrait profonds des paysages, l'artiste doit expulser imbitoyablement le livresque fade, irréel et invraisemblable. C'est pourquoi nous nous posons d'abord cette question: Louis Fréchette a-t-il vu les champs, les prés, les sous-bois et les clairières?

---

5 Chateaubriand: Génie du Christianisme, Nuit au Niagara.

6 Victor Hugo: Les Voix Intérieures, IV La vache.

7 Victor Hugo: Les Rayons et les Ombres, XIV Dans le cimetière de " ".

Lui-même, peut-être sans le savoir, nous rappelle qu'il a toujours aimé le voisinage de la Nature et qu'il l'a recherché: plus de quarante passages différents nous le laissent croire. Citons-en quelques-uns.

Dès son adolescence, il s'admire avec "une âme neuve", le majestueux soleil qui, face à Lévis, loin derrière Québec, allume "des lignes d'or et des aigrettes de flamme à l'angle des pinacles, des dômes, des clochers à jour étagés aux flancs du promontoire"<sup>10</sup>. Malgré son jeune âge, ses lubies et ses exubérances, il éprouve irrésistiblement, tel un romantique aux doigts habitués à la lyre, des émotions sincères.

Combien de fois ne sommes-nous pas venus là tous deux ( M. James D. Edgar et lui ), poètes de l'avenir, dans le recueillement et la solitude, demander aux caresses rafraîchissantes des brises, aux murmures confus et bercants de la vesprée, aux mille et une splendeurs embrasées du couchant, le secret de ces émotions vagues dont l'envahissement étreignait si délicieusement nos coeurs de quinze ans!<sup>11</sup>

Ici se présente une judicieuse remarque de M. L.-M. Darveau, contemporain de notre poète. Il y fait ressortir son éton-

8 Lamartine: Premières méditations, Le Coucher du Soleil.

9 Ib., Le Lac.

10 Originaux et Détraqués, Drapeau.

11 Ib., l'réface-dédicace.

nement devant la précocité des talents paysagistes de M.

Fréchette:

...contraste assez bizarre bien que très commun chez les enfants de son calibre, il y avait dans Fréchette deux caractères distincts: l'un turbulent, espiègle, mutin, indiscipliné..... l'autre sensible, rêveur, recueilli et restant absorbé dans de longues et mystérieuses méditations, soit à écouter, au bord du grand fleuve, le murmure des vagues mollement caressées par la brise et lumineusement argentées par les rayons d'un soleil d'été; ou bien encore à se reposer du son mélodieux des oiseaux qui voltigeaient sur la falaise.<sup>12</sup>

Parfois, il mêlait à ses jeux, les bois d'érables et les montagnes qui s'animaient à ses yeux, ce dont nous convainquent les récits d'Origineux et Détraqués où il est question de quelques explorations de sa jeunesse.

A vingt ans, il a savouré la poésie des bosquets solitaires comme la joie de vagabonder le soir, près d'un lac ou d'errer lentement le long d'un sentier sous "la splendeur d'une nuit lactée ou violette"<sup>13</sup>. A la même époque de sa vie, s'étant exilé volontairement à Chicago, il voit son imagination reformer d'innombrables tableaux déjà vus. Il n'a pas oublié les scènes de sa patrie: chaque jour lui remémore les arbres vénérables, les rivières argentées où son enfance s'était écoulée dans le bonheur.

---

<sup>12</sup> L.-M. Darveau: Nos hommes de lettres, éd. 1875, p. 18b.

<sup>13</sup> Sully Prudhomme: Le Cygne.

Oh! qu'il faisait bon aller sous les ormes  
 Jeter l'alouette au bord des ruisseaux,  
 Voir glisser la nue aux flocons énormes,  
 Écouter chanter les petits oiseaux!<sup>14</sup>

À son retour précipité au Canada, après avoir guéri l'excès de sa mélancolie, il consigne par écrit ce qui le fait vibrer sous le soleil. Toutes les beautés des champs qui se peuvent rencontrer, il les veut voir, les explorer et s'y perdre en extase. Jamais rassasié, il cherche du nouveau. Dans l'âge mûr, il écrira:

Du reste, je n'avais encore jamais visité ces parages, qu'on disait très pittoresques; et, bien que la saison fût peu favorable à l'étude de la belle nature, je n'hésitai pas à entreprendre l'excursion, me disant que, dans ces pays montagneux, les paysages d'hiver ne pouvaient manquer de gagner en beauté sauvage ce qu'ils perdaient en grâce romantique.<sup>15</sup>

Fréchette a ouvert les yeux tout grands aux réalités des sites du Canada. Autrement, nous aurions à lui reprocher d'avoir transplanté et américanisé des paysages de France. Au contraire, à lire ses descriptions, on revit des scènes tout autres que celles des paysagistes français: il nous dépeint de réels "coins de pays" du Canada. Dans ses oeuvres, les titres mêmes constituent un poème du terroir. Les Mille-Iles, Le Niagara, Le Saguenay, Le Cap Tourmente,

---

14 Œuvres complètes, Œuvres complètes, Œuvres complètes.

15 Le Noël au Canada, p. 83-84.

Le Lac de Beloeil, Les Pins de Nicolet, Au bord du lac ne sont l'expression que de quelques-unes seulement de ses recherches de la nature.

Quoique son contact avec elle nous paraisse bien direct, il lui est cependant arrivé d'esquisser un dessin purement imaginaire, Longefont, du nom d'un domaine privé de France. Il avoue ingénument et spontanément:

Je ne l'ai jamais vu; mais, en rêve, souvent  
J'ai suivi les détours de son allée ombreuse.<sup>16</sup>

Puisqu'il se croit obligé de confesser une telle audace, nous pouvons donc conclure qu'il n'a rien du poète de salon. Nous ne mentionnons pas certaines lignes de sa Légende d'un Peuple qui nous retracent les aspects primitifs du Nouveau Monde. Ces descriptions, plus ou moins nébuleuses, sont plutôt des regards d'explorateur que des tableaux de peintre.

Mais pourquoi notre poète a-t-il tant contemplé les plis et replis de la nature?... Dans son cœur, il souffrait immensément; il lui fallait des consolations: il les trouva hors des chemins et sentiers connus de tous. Là, il se recueillait, revoyait le passé, interrogeait l'avenir. Au clair de lune, près d'une rive enchantée, quelque feuil-

---

16 Fleurs boréales, Longefont.

lage frissonnait; là, son coeur battait des moments de vie nouvelle. Il communiait alors par la pensée avec Hugo, Lamartine, Chateaubriand. Avec volupté il y relisait les ouvrages lus à la dérobée, durant ses études au petit séminaire<sup>17</sup>. Leur âme convenait à la sienne. Par la lecture et la réflexion, il s'abreuvait à leur source et s'assimilait leur sensibilité.

Tant de promenades dans la solitude, tant d'excursions dans le calme et tant de rêveries dans la fraîcheur des lacs ne devaient pas être inutiles. Ses longs colloques avec la nature ont souvent apporté à son âme le baume de la consolation. La nature sut tour à tour partager ses peines et grandir ses joies. Sa patrie, il l'a aimée davantage en connaissant mieux ses horizons, son immensité et son âme: il rêva aux épopées de notre prodigieuse histoire. Aux endroits mêmes où il passait, il revoyait très vivement les héros de notre histoire qui, un siècle auparavant ou davantage, s'y conférèrent l'immortalité.

Sa gloire reste d'avoir découvert et observé les réalités de la nature sans aucune idée d'utilitarisme. Il contribua ainsi à la découverte définitive de "la terre de

---

<sup>17</sup> A leur apparition au Canada, les ouvrages romantiques, de par leur étonnante nouveauté et pour d'autres raisons, furent mal accueillis de Canadiens français. Dans les séminaires, leur lecture fut strictement prohibée.

chez nous", dans notre littérature. Ce mérite s'accroît si l'on considère le niveau d'instruction de ses compatriotes, à cette époque où les écrivains luttèrent contre un peuple presque entièrement illettré.

À l'instar des paysagistes français, notre poète s'est promené dans les champs, dans les forêts: il n'a pas craint de se rapetisser au milieu de la verdure; il n'en fut que plus sincère. Il rechercha avidement la Nature et sa quiétude, lui qui ainsi s'épancha:

L'air était doux, le soir serein: nous nous assîmes  
En face, sur un vieux banc de pierre; et longtemps,  
Le regard ici-bas, mais l'âme sur les cimes,  
Nous voguâmes au vol des rêves inconstants...18

Vraiment, Louis Fréchet fut un grand villégiateur.

---

Au sein d'amères déceptions ou de déboires qui brisent parfois notre bonheur, comme il fait bon, entre ciel et terre, prêter l'oreille aux plaintes des hulottes ou au clapotis de l'eau! Hippolyte Rigault, initié à ce bonheur des bois, s'écriait:

Quand on a vu six mois dans une grande capitale se tisser la trame de l'histoire contemporaine, qui n'est

pas toujours filée d'or et de soie, qu'il est doux d'aller voir les arbres bourgeonner et déplier leurs feuilles, de placer entre soi et le monde des faits un rideau de verdure...<sup>19</sup>

O mystère du cœur humain! il s'est trouvé quelques âmes contre nature qui ont laissé déborder leur excès de bile sur la Nature comme sur une vile bête. "Vivez, froide nature, criait passionnément Alfred de Vigny, et revivez sans cesse sur nos pieds, sur nos fronts, puisque c'est votre loi..."<sup>20</sup> Ces accents glacés ne nous surprennent guère dans la bouche de cet écrivain! mais ils ne laissent pas de scandaliser les amants de la nature.

Entre ces deux extrêmes, intimité et phobie, il existe un moyen terme: l'indifférence. Ceux qu'elle inspire contresignent le mot de Madame de Staël:

Je n'ouvrirais pas ma fenêtre pour voir la baie de Naples pour la première fois, tandis que je ferais cinq cents lieues pour aller causer avec un homme d'esprit que je ne connais pas.<sup>21</sup>

Déjà, ces trois différentes réactions en face du monde qui nous entoure font saisir le subjectivisme inné

19 Cité par Mgr Beaunard: Le vieillard, p. 216d.

20 Cité par Ernest Dupuy: Revue des Deux Mondes, t. 6, 1911, p. 258: Alfred de Vigny et la nature.

21 Claretie: Histoire de Littérature française, t. 4, p. 376-377.

à cette vie simple et heureuse du villégiateur sincère. Fréchette brûla de passion pour nos paysages de verdure et de bleu ciel: journellement il les contemplait avec émotion. Loin de considérer la nature comme repoussante, il écoutait sa voix dont la douceur et le rythme faisaient jaillir de ses lèvres les expressions d'une admiration sans fin.

Quelle délicatesse quand, après avoir décrit le "furieux" Niagara, il ajoute: "... ce flot... respecte le fétu qu'il emporte en passant"<sup>22</sup>. gai ou morose, toujours le même frisson passe sur son âme. Parfois il emprunte à la Création, comparaisons et allégories: un journal devient une abeille; ses vers, des papillons; ses sonnets, de "pauvres petits oiseaux"<sup>23</sup>; des enfants, un "bouquet d'angelantines"<sup>24</sup>. Alors même que son attention se porte sur la relation de quelque fait, il ne peut s'empêcher "de croquer une petite description"<sup>25</sup>; bien plus, il se refuse même à éloigner tout reflet de la nature dans sa "Voix d'un exilé", ouvrage essentiellement politique. Volontairement exilé au delà de la frontière canadienne, il s' imagine fe-

---

22 Fleurs boréales, Le Niagara.

23 Ib., A mes Sonnets.

24 Pêle-Mêle, Mes petits amis.

25 Originaux et Détraqués, Jolton.

milièrement les spectacles admirables de sa patrie, qu'il n'a plus espoir de revoir un jour, tel un proscrit à perpétuité:

Adieu, vallons ombreux, mes campagnes fleuries  
 Mes montagnes d'azur et mes blondes prairies,  
 Mon fleuve harmonieux, mon beau ciel embaumé.  
 .....  
 Je n'écouterai plus, dans nos forêts profondes  
 Dans nos prés verdoyants et sur nos grandes ondes  
 Toutes ces voix sans nom qui font battre le coeur.<sup>26</sup>

Il fait la cour aux "vieux pins" de Nicolet dont il vante la noblesse quasi-éternelle: il leur avoue ingénument, tel un amant à son aimée, qu'il les protégera contre tout et contre tous:

O mes vieux pins touffus, dont le tronc séculaire  
 Se dresse.....  
 J'aime vos troncs nouveaux.....  
 Malheur à qui prendra la hache sacrilège  
 Pour mutiler Vos flancs par de sanglants aurores!<sup>27</sup>

Vraiment, notre écrivain ne fait qu'un avec ses paysages, auxquels il se livre, et de coeur, et d'esprit: "son âme se fait paysage"<sup>28</sup>; son esprit s'adapte bien aux draperies des fleurs et aux concerts subtils des oiseaux qui gazouillent

---

26 La Voix d'un exilé, Adieux.

27 Mes Loisirs, Pins de Nicolet.

28 Mgr C. Roy: Nouveaux essais sur la littérature canadienne, p. 179.

sous les feuillages. Dans la pompe de la claire nuit, sous la voûte étoilée, il tend en vain les bras pour étreindre toute la Nature:

Quand, le soir, contemplant la nature endormie,  
 Mon coeur des astres d'or voulait se rapprocher,  
 J'ai trouvé la distance, implacable ennemie,  
 Qui me défendait d'y toucher.<sup>29</sup>

Il se passionne pour les promenades "per amica silentia lunae": fréquemment il vient confier à l'âme des choses, et ses sombres chagrins, et ses joies excessives. Il regarde, écoute, aspire les parfums, s'adresse aux êtres inanimés comme s'ils vivaient: nous avons relevé plus de quarante passages adressés aux forêts, aux pins, aux montagnes, aux fleurs, aux oiseaux et à tout. Quelques exemples:

O mes belles forêts que j'aime!  
 Vastes forêts de mon pays!<sup>30</sup>

Salut à toi, beau sol natal!<sup>31</sup>

Adieu, vallons ombreux, mes campagnes fleuries,  
 Mes montagnes d'azur et mes blondes prairies.<sup>32</sup>

C'est qu'il a nourri tout le long de sa vie cette expansion et cette familiarité avec la glèbe et ses harmo-

29 Pêle-Mêle, Fatalité.

30 «fleurs boréales, La Forêt canadienne.

31 Légende d'un Peuple, L'Amérique.

32 La Voix d'un Exilé, Adieux.

nieux décors. Dans ses tendres années passées devant les grandeurs de Québec, il avait pu remplir de beautés captivantes ses yeux et son coeur: les couchers de soleil derrière les créneaux de Québec, les horizons de Lévis, la végétation de sa ville natale, tout lui parlait discrètement au coeur.

Ce soir-là, le hasard m'avait conduit sur le haut des grandes falaises de Lévis, d'où le regard embrasse ce merveilleux horizon, et ma rêverie d'enfant ---- j'avais quinze ans à peine ---- m'y avait fait oublier l'heure.<sup>33</sup>

Puis, sa sensibilité extrême rencontra dans la Nature ce qu'il affectionnait le plus au monde : les souvenirs de sa jeunesse, le passé de son pays et des êtres qui lui furent chers. Souverainement lui déplaisent ceux qui cheminent dans la vie, in\_souciants de la nature et de ses grâces. Il blâmera un soi-disant ermite de Saint-Bruno, du comté de Kamouraska, de clore ses yeux aux visions naturelles:

Le spectacle de la grande nature, les merveilles de la création ne paraissaient pas avoir le don de l'é-mouvoir.<sup>34</sup>

Notre paysagiste ne semble s'attacher à rien en

---

33 Originaux et Détraqués,

34 Ib.,

particulier; bien plus, le moindre point de beauté, herbe ou fleur, a pour lui autant de charmes que les immensités des montagnes... Trouvant aisément objet à son émotion, tantôt il causera avec des fleurs, ou avec une forêt, ou avec des pins, tantôt il se mettra à parcourir les prés: de ci de là, il contemple, étonné, les sublinités que les feuillages font ressortir. Parfois ont coulé, de sa plume, les expressions "sauvage", "inhabitable" ou autres équivalents plus ou moins flatteurs: ils n'en conviennent pas moins à quelque pâturage desséché, à quelque rocher dénudé ou à quelque savane mélancolique. Quoiqu'il remarquait de temps à autre cette rudesse de notre climat, il a cependant vécu en bienheureux sous la bouffée des vents et des arômes. Ce contentement et ces plaisirs l'ont enflammé et enchanté... Que voilà bien prouvé l'axiome de saint Bruno:

On ne vit pas impunément en intimité avec de splendides créatures sans en subir l'attrait invincible.<sup>35</sup>

---

Ayant jusqu'ici discrètement suivi Louis Fréchette au delà des sentiers battus, ayant avec lui accéléré nos pas vers les horizons de verdure, faisons halte: pénétrons

---

35 Cité par M. Epy: Le Sentiment de la Nature, p. 80.

les goûts et préférences de ce poète aux allures de paysagiste entendu. Etudions les relations entre les divers tableaux qu'il a peints; interprétons ses attrait personnels, les causes déterminantes de ses choix et ce qui, en chaque site, le touchait si profondément.

Tel un éclaireur entaillant de sa hache les arbres qui bordent la route dont il veut garder la trace, Fréchette honora de sa plume autant que de son émotion, les divers endroits qu'il avait parcourus. Ils se peuvent grouper ainsi<sup>36</sup>:

#### I Au Canada.

1. Rivière Saguenay et les environs.
2. Québec, Lévis et les environs.
3. Lac Saint-Pierre et les environs.
4. Fleuve Saint-Laurent et les Grands Lacs.
5. Rivière Outaouais et île d'Hochelega.
6. Océan Atlantique.

#### II Aux Etats-Unis.

1. Fleuve Mississippi.
2. Nouvelle-Orléans.
3. Albany.

#### III En France.

Reims, Rouen, Saint-Malo et autres lieux.

Mais, ces panoramas, auxquels il s'attache au point de les décrire, furent-ils sauvages et déserts, c'est-à-dire romantiques ou furent-ils classiques, symétriques et arti-

---

<sup>36</sup> On trouvera en appendice, page 93, le tableau plus détaillé des différents paysages décrits par notre poète.

ficiels? Regarda-t-il la nature à la façon de Rousseau, de Lamartine et des autres "poètes paysans"? Ils contemplaient, l'émotion dans l'âme, la profondeur des horizons, la tranquillité et le mystère des forêts, l'austérité des montagnes et l'immensité des plaines. Aurait-il imité les classiques dans leur fréquentation d'une nature parfaitement alignée? Les jardins aux lignes géométriques ne l'enflammaient guère, il n'y voyait goutte: en effet, on ne trouve, dans ses oeuvres, aucune allusion à des jardins bien râtissés. Il ne décrit, semble-t-il, que les scènes qui se présentent au hasard, sans apprêt ni artifice. Il prend contact avec le "Saint-Laurent sauvage"<sup>37</sup>, avec quelques "parages désolés"<sup>38</sup>, avec des "plateaux altiers"<sup>39</sup> ou avec les "vieux ormes"<sup>40</sup>. Il s'attache parfois à des sites moins déserts où il chemine parmi des "sentiers fleuris"<sup>41</sup> dans une

.....plaine  
 toute pleine  
 De boutons et de fleurs...<sup>42</sup>

se délectant dans les "frais buissons de roses"<sup>43</sup> et "la douce chanson des vents"<sup>44</sup>. Fréchette glana paisible au pays

---

37 Pêlé-Mêle, La Dernière Iroquoise.

38 Fleurs boréales, Le Saguenay.

39 Ib., Le Cap Tourmente.

40 Ib., Décembre.

41 Ib., Spencer Wood.

où, cent ans auparavant, Chateaubriand s'était abandonné à plusieurs explorations très romantiques en bien peu de temps.

En présence d'un grand nombre de sites reproduits par le poète, un examen minutieux nous laissera découvrir, poème par poème, les quatre charmes irrésistibles qui vainquaient ses regards: le soleil bienfaisant, l'onde claire et cristalline, les fleurs, sourires enchantés de la nature, le souffle léger de la brise ou les bouffées du vent impétueux.

Mais venons-en au vif du sujet.

Lorsque les nuages voilent les rayons du soleil, notre auteur se referme sur lui-même. Dans vingt-trois des soixante-et-un poèmes de description paysagiste, un ciel de plomb cache l'astre de feu qui s'est enfui comme pour fuir les tristesses de la terre; mais à peine a-t-il paru que Fréchette s'empresse, dans les autres descriptions, de le citer à l'honneur:

Depuis les feux de l'aube aux feux du crépuscule,  
Le soleil verse à flots ses torrides rayons.<sup>45</sup>

---

42 Pêle-Mêle, Le Matin.

43 Ib., "Bienvenue" & "Sous les Ormes".

44 Ib., Le printemps.

45 Fleurs boréales, Juillet.

Mille-Iles,.....  
 Un chaud soleil de juin dorait vos verts abris.<sup>46</sup>

O lac qui, suspendu sur vingt sommets hardis,  
 Dans ton lit de joncs verts, au soleil resplendis.<sup>47</sup>

J'aime à revoir tes murs, ta terrasse, tes jours  
 Secouant au soleil leur panache de lierre.<sup>48</sup>

Et les rivoines, écloses du matin, offrant leurs premiers parfums au Dieu créateur, ont exhalé, pour notre promeneur qui se penchait vers elles, leur encens fragile. Parmi les sonnets plus haut cités, trente-sept sont remplis des charmes des fleurs pour lesquelles il n'a que délicatesse:

Les irrêles pâquerettes  
 Douces comme leur miel;  
 Les pâles violettes  
 Au regard bleu de ciel;  
 .....  
 L'immortelle au teint blême;  
 Le pavot séducteur;  
 Les oeillets à l'emblème  
 Plus doux que leur odeur;  
 .....  
 Et les tulipes blondes,  
 Et le froid nénuphar  
 Qui berce au gré des ondes  
 Son calice blafard.<sup>49</sup>

Mille-Iles, .....  
 D'oasis aux fleurs d'or innombrables réseaux.<sup>50</sup>

---

46 Oiseaux de neige, Les Mille-Iles.

47 Ib., Le Lac de Belœil.

48 Ib., Montebello.

49 Les Loisirs, Le Retour de L'Abaille.

50 Oiseaux de neige, Les Mille-Iles.

Aspirons à loisir le vent qui nous apporte  
Comme un vague parfum de lilas embaumés.<sup>51</sup>

L'été met des fleurs à sa boutonnière;  
.....<sup>52</sup>  
Le papillon vole au rosier fleuri.<sup>52</sup>

Mais le bienfaisant zéphir a soudain ému calices et corolles  
sous les yeux du poète pour qui, un paysage présente plus  
de poésie s'il y souffle quelque vent ou quelque brise, aux-  
quels il s'est d'ailleurs fait écho dans cinquante des son-  
nets plus haut cités. Quelques exemples entre mille:

La brise roucoulait dans les sapins sonores.<sup>53</sup>

Sous le vent du nord tout va se ternir...<sup>54</sup>

Voici le Printemps: aux fleurs demi-closes  
La brise qui vient des bois rajeunis  
Murmure tout bas de divines choses...<sup>55</sup>

La brise en jouant berce la ramure.<sup>56</sup>

Alors, la brise caresse les lilas, continue son parcours,  
Puis va, errante et voyageuse, sous les yeux de notre soli-  
taire, rider la face de l'eau dont il a la hantise et qu'il  
introduit dans toutes ses descriptions, ou peu s'en faut.  
Sans rien violenter, tout aisément et avec perfection,

---

51 Oiseaux de neige, Mai.

52 Ib., Juin.

53 Pêle-Mêle, Nuit d'été.

54 Oiseaux de neige, Octobre.

55 Ib., Le Printemps.

touché du mystère des eaux bleutées de nos lacs et rivières, toujours, l'réchette les ramène devant nos yeux.

Sous les bois touffus la source murmure.<sup>57</sup>

L'onde majestueuse avec lenteur s'écoule.<sup>58</sup>

.....le torrent,  
Avec un bruit confus, roule ses eaux fougueuses.<sup>59</sup>

La blanche cataracte au fond du gouffre plonge.<sup>60</sup>

D'un lyrisme toujours à l'affût, notre romantique, sous les harmonies des accords de quatre lyres bien suggestives, soleil, eau, fleurs et vent, fut vraiment un contemplateur, un visionnaire qui, regardant les beaux sites où Dieu l'a fait naître, vit familièrement avec la Nature, qui lui communique ses joies et son calme.

---

Ainsi notre promeneur sort de sa demeure et presse le pas à travers champs et chemins vers la solitude de la campagne canadienne. A ses démarches extérieures toujours

---

56 Oiseaux de neige, Juin.

57 Ib., Juin.

58 Ib., Le Niagara.

59 Ib., Le Montmorency.

reprises avec joie, il joint une vie intérieure qu'augmentent peu à peu les rayons du soleil, l'eau cristalline, la satisfaction des parfums des fleurs et le soupir des vents. Puisque nous l'avons rencontré tout le long du fleuve Saint-Laurent, admiré ses villégiatures, brûlé des mêmes contemplations, pénétrons plus avant dans ses oeuvres et dans son cœur pour y suivre la trame enchantée de ses rêveries, convaincus qu'il n'y a, dans l'ensemble, ni séjour, ni excursion de hasard. Au contraire, l'écrivain, dont nous avons fait valoir les contemplations, recherchait la Nature comme une amie dont il ne pourra jamais épuiser toutes les beautés, observer tous les détails, mais qu'il approche avec la même galanterie, toujours. A son amitié impétueusement surgie de son âme, répond inconsciemment celle de la campagne. Déjà se dresse devant nos yeux, dans un décor de montagnes, de jardins et d'horizons, celui qui fut de la Nature, l'ami inséparable.

---

CHAPITRE II

SES PAYSAGES

## CHAPITRE II

### SES PAYSAGES

Nos sens apportent à notre âme les beautés extérieures; celles-ci nous touchent plus ou moins selon leur perfection et celle de notre sensibilité et de notre intelligence. La subtilité de ces émotions ne s'explique pas matériellement: l'esprit humain seul en trouve les raisons. Mais, s'il dédaigne les spectacles de l'art, il se refuse la vie supérieure de l'esprit. Un artiste l'a judicieusement noté:

Rester indifférent aux spectacles de la nature et aux manifestations de l'art, c'est se priver des plus pures jouissances d'ici-bas, c'est renoncer à un développement complet de ses facultés.<sup>1</sup>

Ainsi, l'imagination, en combinant les diverses images qu'elle a conservées des sens, fait de l'homme un créateur d'oeuvre d'art. Quelle vie que celle qui se donne à la beauté!... Fontaines de splendeurs, nos artistes abreuvent

---

<sup>1</sup> Frère Martinus, E.C.: La connaissance pratique du beau, p. 1.

les humains d'une liqueur enchantée qui les élève bien au-dessus de la matière. M. Michel Epy a écrit :

Quel beau rêve de vie pour un écrivain ou un peintre : Une existence pleine, le travail d'art accompli durant les matinées fraîches, à l'époque où les arbres bourgeonnent, où les plantes frêles osent à peine lever leurs petites têtes vertes vers le ciel limpide ; les heures de tranquille recueillement dans les verdure sous les lumières ardentes de l'été ; l'adoration du ciel mélancolique en les soirs mystiques de la saison crépusculaire...<sup>2</sup>

Avec un idéal en vue, peintres et sculpteurs, musiciens et littérateurs, tous les esthètes rivalisent d'efforts et brûlent de passion pour l'objet de leur art. Parmi les écrivains, les interprètes de la nature nous convoquent à la pompeuse fête qui, sous le soleil, toujours se poursuit. Alors que les peintres disposent des couleurs de leur palette, les écrivains peignent à coups de mots, y gagnant ainsi dans la communication des émotions. Buffon lui-même, naturaliste malgré la galanterie et la vie de salon de son siècle, n'a-t-il pas écrit :

...si l'écrivain a du génie, du tact et du goût, ses phrases et ses mots feront plus d'effet que le pinceau et les couleurs du peintre... La prose peut peindre mieux que la poésie...<sup>3</sup>

---

2 Michel Epy: Le Sentiment de la Nature, p. 204.

3 Buffon: Correspondance, t.I, p. 292. Cité par M. Lebasteur: Buffon, p. 213.

Cet art qui peint à l'esprit les paysages peut, ce faisant, les transposer plus ou moins fidèlement en images verbales. Ainsi les romantiques se sont imaginés une vie irréelle et fantasmagorique dans "une nature pittoresque... toute prête à dialoguer avec l'homme"<sup>4</sup>. La campagne, qui s'harmonise bien à leur âme, a vaguement laissé à leur imagination des souvenirs de paysages. Leurs regards ont erré aux approches des murs croulants tandis que réalistes et parnassiens, au cri de l'"art pour l'art", ont fait la forme succéder au sentiment. Les uns et les autres, cependant, ont fait oeuvre d'art.

La "splendeur de l'ordre"<sup>5</sup> des formes extérieures ont amené notre poète aux charmes de l'esthétique. Ses observations, ses méditations, ses solitudes, il les a cristallisées dans ses peintures de la création. Ces oeuvres qu'il a voulu créer, soulignons-en quelque peu le degré de perfection. Deux points de vue captiveront notre intérêt: Chacun des deux sens esthétiques, vision et audition. Ainsi, nous tenterons l'analyse de ses paysages en général, dans ce qu'ils ont de concret et d'objectif.

---

4 Jean Calvet: Histoire de la Littérature française, p. 614.

5 Père Lacouture. Cité par Frère Martinus, S.C.: La connaissance pratique du beau, p. 4.

"Les flancs figés du granit laurentien"<sup>6</sup>, les lignes indécises d'un horizon lointain, l'indéfinissable poésie d'une terre à perte de vue, le vif d'un ciel en flammes au coucher du soleil... tout chante la prodigalité de la Providence à l'égard du Canada. Tant de splendeurs, presque uniques au monde, attirent et satisfont les regards d'artistes. Chez trop de Canadiens français d'avant et d'après la Conquête, le regard, après avoir embrassé les beautés des paysages, tristement s'est éteint au fond de l'âme; leur idéal s'est à jamais broyé sous quelque exigence utilitaire. Louis Fréchette, plus fortuné, voudra reproduire ce que ses yeux avaient transmis à son âme. Ses doigts ne délaissèrent pas si tôt la lyre que déjà ils saisissaient le pinceau.

Quelque fades que les paysages eussent paru, il avait tôt fait de les enluminer: pour cela, à peine quelques traits de couleurs lui suffisaient. Ainsi, les feuilles de l'automne, serties d'or et d'argent, parent encore les cimes des arbres et leurs feuillages ensanglantés. Par l'intuition du sentiment de la nature, le poète se laisse toucher par l'ensemble du point de vue: véritables verrières où le soleil s'infiltré, les limbes, agonisant, jettent leurs derniers reflets. A ses yeux, des dômes émergent des

---

6 Frère Marie-Victorin: "Menaud, Maître graveur" devant la Nature et les naturalistes, p. 7.

bois et dirigent leur sommet vers le ciel:

L'époque où les feuilles jaunies  
 Qui se parent d'un reflet d'or,  
 Emaillent la forêt.....<sup>7</sup>.....  
 A moi votre dôme vermeil.

Plus tard, sur le ciel bleu, rosé à l'aurore, rougi au couchant, le tiède soleil de février adoucit les brutalités de l'hiver, dissimule les demi-clartés, réchauffe la blancheur dont le sol s'emmitonne. Le poète saisit alors sa palette et peint le spectacle.

Au firmament l'azur de tons roses s'allume;  
 Sur nos trottoirs un vent plus doux enfle la plume  
 Des petits moineaux gris.....  
 Aux granges du brouillard malsain qui nous enrhumé  
 L'Orient plus vermeil met une épingle d'or.<sup>8</sup>

Devant lui, la verdure se nuance tandis que sur les lacs se reflètent les bleus de l'azur et que les roses répandent leur parfum et leurs pétales. Cependant, quelques tons de la gamme des couleurs, en particulier, lui ont procuré plus de délices. De prime abord, indiquons le doré qui brille quatre-vingt-sept fois dans ses descriptions. Sous le pinceau du poète, tout se dore comme par enchantement, même des choses très prosaïques telles que des rêves<sup>9</sup>,

---

7 Fleurs boréales, La forêt canadienne.

8 Ib., Février.

9 Mes Loisirs, p. 89.

des grelots<sup>10</sup> et des heures<sup>11</sup>: en somme, abus du qualificatif, qui force la nature, étonne et ne signifie rien. Tandis que blanc et noir se présentent respectivement cinquante-sept et quarante-trois fois et se ressentent un peu du procédé d'antithèse de Victor Hugo, le vert, tendre, pâle ou jade, tempère toutes choses quelque trente-huit fois: "flots verts"<sup>12</sup>, "vertes arcades"<sup>12</sup>, "vertes coupoles" des sapins<sup>13</sup>. Mais que dire du blond que sa jeunesse lui inspire jusqu'à vingt-huit fois?... En somme, les moindres nuances, il les perçoit sans effort: les "dunes d'opale"<sup>12</sup>, les "splendeurs irisées"<sup>14</sup> ou le "bleuâtre rideau" de l'horizon<sup>15</sup>. L'énencé même de toutes ces teintes crée l'impression d'un catalogue de coloriste ou d'une palette de peintre: azur et bleu, gris et saphir, émeraude et vermeil, rouge et rose, jaune et ambre, opale et pourpre, arc-en-ciel et irisé, bronzé et argenté, etc.... Remarquons ici la pratique empruntée par notre auteur aux "enlumineurs du dix-huitième siècle"<sup>16</sup> qui affublent de noms de métaux certaines couleurs dont ils soulignent ainsi l'éclat et le rayonnement. Ce procédé se retrouve chez Hugo où, semble-t-il, notre poète s'est initié. D'après

---

10 Fleurs boréales, Janvier.

11 Pêlé-Mêle, Vieille histoire.

12 Légende d'un Peuple, Jolliet.

13 Ib., La Forêt.

14 Ib., Saint-Malo.

cette façon de décrire, le blanc est l'argent, le jaune est appelé or, le vert devient émeraude, le bleu, saphir et le rouge, rubis. Les regards perdus dans la Nature, Fréchette ne cesse de capter les couleurs et leurs plus délicates nuances.

Une fois initié aux teintes et demi-teintes, il n'écrit pas un seul poème, ou peu s'en faut, sans qu'une d'elles n'y chatoie. Au fait, plusieurs pièces ne sont avant tout qu'assemblage d'"écriteaux qui s'ajustent à tout hasard"<sup>17</sup>; dans Renouveau, où dix couleurs se partagent quinze stances, nous lisons deux lignes qui, décidément, jettent du clinquant aux yeux.

Je vis, comme autrefois, la lande ranimée,  
Étaler au soleil son prisme aux cent couleurs.<sup>18</sup>

Février<sup>19</sup>, en ses quatre stances, en contient six; La Nuit<sup>20</sup> en compte onze en onze stances. L'auteur s'est tellement soucié de coloriage que l'on a, par intervalles, une impression de chevilles, qui charment peu l'oreille. Ici, il se hâte d'écrire grise afin de rimer avec brise; il manque alors

---

15 Légende d'un Peuple, Le Saint-Laurent.

16 Contemporain.

17 Daniel Mornet: Le Sentiment de la Nature, p. 396.

18 Fleurs boréales; Renouveau.

19 Fleurs boréales.

au bon goût.

Le lac laissait au loin, sous l'effort de la brise,  
Un long frisson passer à sa surface grise.<sup>21</sup>

Là, il fait le rayon "d'argent" des étoiles se répandre sur  
l'onde en "gerbes blondes". Comment l'argent peut-il paraître  
blond? Cependant il écrit:

.....le rayon changeant,  
Sur la nappe des ondes,  
Répand en gerbes blondes<sup>22</sup>  
Des paillettes d'argent.

Parfois même se croisent et s'entre-croisent pêle-mêle des  
sillons de couleurs qu'il introduit sans transition, mais avec  
heurts et gaucherie, il semble: au fait, un peu de ce  
grossier badigeonnage qui n'est pas sans rappeler le tableau  
du Coucher de soleil sur l'Adriatique peint par l'âne des  
amis de Rolland Dorgelès.<sup>23</sup>

Ces quelques déficiences ne diminuent en rien le talent  
de l'écrivain de plaire aux regards par le balancement  
des nuances et par ses soins à brosser davantage certains  
paysages. Quand il n'abuse pas de cette coloration, il brosse-

20 Pêle-Mêle.

21 Ib., Au bord du lac.

22 Ib., La Nuit.

23 Conferencia, 5 décembre 1928.

se mieux ses tableaux, aussi impressionne-t-il mieux ses lecteurs par cette retenue. C'est surtout le cas de sa prose où il recourt moins aux lieux communs, où la sobriété des tons garde l'atmosphère de rusticité bien canadienne.

Dans ses vers comme dans sa prose, Fréchette a ensoleillé la Nature et l'a revêtue de ses plus riantes couleurs, manifestant sa tendance à l'impressionnisme ainsi que son talent de peintre et de coloriste. De ses poèmes rayonnent, comme d'un prisme magique, les mille et une couleurs de l'arc-en-ciel. Vraiment, M. Lareau l'a bien jugé quand il a écrit:

Sa poésie ressemble à un feu d'artifice où les fusées lancent dans l'espace des feux de mille couleurs. Toutes les nuances de l'arc-en-ciel sont là.<sup>24</sup>

Inséparablement unies à ces féeries de couleurs, surgissent les lignes qui confèrent aux paysages l'animation et la vie. Les unes originent au-dessous de nos pas et se rejoignent aux cieux; les autres bordent l'horizon ou survolent nos toits. Ce sont elles qui soutiennent les voûtes étoilées, les configurations du sol et les spectacles qui s'offrent au regard.

Droites ou courbes, verticales ou horizontales, infinies ou brisées, presque toutes apparaissent, chez Fréchette,

---

<sup>24</sup> Edmond Lareau: Histoire de la Littérature canadienne, p. 125.

enveloppées d'agréables métaphores. Certaines d'entre elles reviennent plus souvent encadrer quelque verdure: ce sont les arcs, les arcades, les arceaux, les rayons de soleil, les "lames des eaux"<sup>25</sup>, les pics informes au sommet des montagnes, les fouillis de rayons de clartés. Plusieurs fois, l'horizon se découpe en serpent in bizarre. Pour notre écrivain, les sites sans surprise de lignes ou sans choc de courbes ne lui inspirent rien. Au bord d'un "rivage escarpé"<sup>26</sup>, il cherche les "spirales dantesques"<sup>26</sup> ou les contours qui le plongent dans le rêve. Bien au-dessous du sentier de la montagne où ses pas l'ont conduit, il a soudain vu des lignes précises. Puis, il exprime ainsi une description:

Encaissé dans un lit aux arêtes rugueuses,  
Entre deux pans abrupts rongés par le courant,  
Tout au fond d'un ravin sinueux, le torrent  
Avec un bruit confus, roule ses eaux fugueuses.<sup>27</sup>

Sur ce ton, la pièce continue et se termine. Les ouvrages du poète fourmillent d'expressions heureuses du même genre. Ici, les "arceaux géants d'orme"<sup>28</sup>; là, un "ceintre d'azur constellé de points d'or"<sup>29</sup>; ailleurs, "la pyramide du sapin"<sup>30</sup>, "les vertes arcades"<sup>31</sup> ou "les tièdes rayons du soleil, com-

25 Pêle-Mêle, Le Mississipi.

26, 27 Fleurs boréales, Les "Marches Naturelles".

28, 29 Légende d'un Peuple, Première messe.

30 Pêle-Mêle, Le Matin.

me des flèches" <sup>31</sup>. Ces traits d'artiste, en fixant nos regards, agrémentent les descriptions.

Ces lignes ne forcent jamais les proportions d'ensemble mais constamment s'harmonisent au ton général du morceau. Sa plume, sans heurt, sous la séduction des comparaisons et métaphores, les trace élégamment presque à chaque page. Visuel de la descendance de Hugo, il écrit une poésie où les lignes chantent la solitude calme des grands bois et l'ondulation à perte de vue des blés d'or.

Sous chacun de ces linéaments de verdure, un frémissement de surabondante vie les fait s'animer, s'émouvoir, s'entre-choquer. L'auteur des Feuilles volantes recueille en son imagination toutes ces fugitives impressions que son tempérament ressent davantage. Loin de lui, dans une chute, il aperçoit soudain l'écume qui, dans sa légèreté, s'égare du flot puis redescend s'y entre-mêler pendant que la "blanche cataracte au fond du gouffre plonge"<sup>32</sup>: l'eau, en glissant dans l'abîme, forme un faisceau de verticales qui s'animent, se précipitent au son de l'écho. Avec plus d'élégance et de calme, "le gracieux narcisse... mire son calice au miroir des étangs"<sup>33</sup>: ici une vague courbe se penche vers l'on-

---

31 Fleurs boréales, La Forêt canadienne.

32 Ib., Le Montmorency.

33 Mes Loisirs, Le Retour de l'Abeille.

de au rythme et sous le souffle des brises... Pour lui encore, "le bluet palpite"<sup>34</sup>, "la cîme des forêts se courbe et se relève"<sup>35</sup> et "un manteau d'épis blonds... flottait luxuriant au souffle de la brise"<sup>36</sup>.

Parmi tant d'objets qui, sous les lignes, oscillent ou ondulent, déterminons ceux que préfère notre promeneur. Au premier abord, l'impétuosité des flots trouble la limpidité des eaux aux "lames d'argent" que bercent les souffles des airs et qui clapotent le long du rivage. L'eau, qui apaise les plaintes du poète, qui noie ses chagrins, qui bat la rive de ses vers, sillonne ses paysages de contours mouvants, de surfaces lisses, de filets ténus de fontaines. Ce vent, deuxième cause de l'animation de ses lignes, agite les feuilles des arbres, les tiges des blés, le calme des cours d'eau, les pétales des fleurs: des réseaux de droites et de courbes qui, sous l'azur des cieux, s'effleurent, se frôlent et se meuvent toujours. Enfin, en troisième lieu, le soleil, chez Fréchette, n'apparaît que pour regagner graduellement l'occident, se revêtir de toute la pompe de son disque en relief sur le ciel en extase, jeter un dernier regard sur la terre et ensuite quitter le jour.

---

34 Mes Loisirs, p. 151.

35 Ib., p. 30.

36 Légende d'un Peuple, Le pionnier.

Par les sinuosités et les formes dont se couvre chacun des mouvements, notre auteur a donc pu conférer à la Nature plus de réalisme. Mais d'où a-t-il donc vu avec tant de délicies "les beautés de ce petit monde de verdure, arbres enguirlandés de plantes grimpantes qui mettent autour d'eux l'épaisseur moelleuse de leur feuillage"<sup>37</sup>? Où avait-il donc arrêté ses courses vagabondes pour jeter, de-ci de-là, quelques regards sur l'univers? Quelquefois, tandis qu'au loin une scène sans nom ravit son attention, ses yeux ne se retournent même pas vers les alentours immédiats où, peut-être,

Le vent du Nord abat la tremblotante feuille  
Qui s'attardait encore aux saules du jardin.<sup>38</sup>

Il regarde alors les paysages on ne sait d'où; il ne semble être nulle part. Quant aux autres pièces, toujours, Fréchette voisine les eaux, s'abreuve aux fontaines, navigue entre ciel et terre ou perd son âme dans l'immensité. Pour lui, la Nature n'est qu'un jeu, exclusivement créé pour lui, il semble: rien d'étonnant qu'il y passe de longues heures de loisir à contempler les caprices de l'onde. Une autre fois, il approche du Mississippi dont il admire le silence, la majesté et la poésie. Fréchette a désiré s'inclure au sein de tant

---

37 Daniel Mornet: Sentiment de la Nature, p. 229.

38 Blanche Lamontagne: Les trois lyres, p. 75,  
L'ombre.

de grandeurs sauvages. Du regard, il accompagne, sans autre préoccupation, le cours du fleuve. Aux charmes d'une telle solitude, il ajoute ceux de ses vers, sonores comme des cascades, calmes et limpides ainsi qu'une fontaine que le rocher abrite.

O grand Meschacébé! -- Voyageur taciturne,  
 Bien des fois, au rayon de l'étoile nocturne,  
 Sur tes bords endormis je suis venu m'asseoir;  
 Et là, seul et rêveur, perdu sous les grands ormes,  
 J'ai souvent du regard suivi d'étranges formes  
 Glissant dans les brumes du soir.<sup>39</sup>

En quelques unes de ses marines, notre poète, s'aidant des irrégularités du parcours de l'eau, a créé des paysages qui se succèdent et qui, sans cesse, changent de point de vue. Il s'assied dans une embarcation que la dérive emporte. Il égrène à nos regards les splendeurs qui se déroulent aux détours des fleuves, des sentiers ou des ruisseaux. S'imaginant ici compagnon de Jacques Cartier, il suit des yeux le rivage qui semble se mouvoir. Nouvelle manifestation du penchant de notre descripteur au mouvement, à l'animation: des paysages qui se succèdent lentement et sans heurt, la brume qui s'efface, les rives du fleuve qui se rejoignent.

La flottille s'avance; et sans cesse, à mesure  
 Que les lointains brumeux que la distance azure  
 Se dessinent plus clairs aux yeux des voyageurs,  
 Rétrécissant aussi ses immenses largeurs,

---

39 Fleurs boréales, La Découverte du Mississipi.

Le grand fleuve revêt un aspect moins sauvage.<sup>40</sup>

L'inclination du romantique à écouter les émotions du coeur en même temps que les yeux contempnent les merveilles de notre terre, amène, cela va sans dire, l'abstrait dans les paysages. Fréchette s'y heurta et fut à peu près vaincu. Sans doute, n'en exigeons pas l'exactitude de la photographie; du moins, qu'il ne contredise pas le réel pour ne présenter qu'un amas de formes et de mouvements parmi lesquels s'afficherait le nom d'un endroit que l'on reconnaît à peine. Si ce n'était de ce nom même, aucun espoir n'existerait de retrouver jamais le coin de la nature qui a inspiré l'auteur. Comparant maintenant les paysages aux peintures qu'il en a brossées, nous saisirons mieux le résultat définitif de ses tableaux. Nous ne retiendrons que les passages où s'explique le but de décrire, soit par le titre d'un poème, soit par une phrase expresse d'une page de prose: nous en avons compté quarante-trois.

Dans son Lac de Beauport,<sup>41</sup> Fréchette amoureusement recueille ce qui l'a émerveillé mais sans aucun souci de le faire revivre par les lecteurs. Ayant d'abord comparé la "nappe humide" à un miroir, il y remarque un "massif d'éra-

---

40 Légende d'un Peuple, Le Saint-Laurent.

41 Fleurs boréales.

bles" qui émerge. "Au fond de l'anse, dit-il, dort une svelte chaloupe". Il englobe le tout dans un "cadre sans rival" de montagnes qui se reflètent dans ce "frais miroir"... Et c'en est fait de son tableau. Une érablière, un petit golfe devant un horizon de montagnes, c'est vraiment bien insuffisant pour nous convaincre du charme du site qu'il affirme, cependant, être un "croquis merveilleux" et que l'on reconnaît fort peu. De la même façon, neuf fois sur dix, notre descripteur se contente bien plutôt des émotions qu'il éprouve que des traits du paysage. Spencer Wood au "joli tableau"<sup>42</sup>, Le Lac de Beloeil, "joyau tombé d'un écrin fantastique"<sup>42</sup>, Le Niagara, "cette énorme avalanche d'eau verte"<sup>42</sup>; voilà quelques-uns de ces nombreux paysages stéréotypés.

L'abstrait embrouille tellement ces derniers que leurs titres se pourraient changer sans fraude. Si l'on changeait Le Niagara en Le Montmorency<sup>42</sup>, l'on ne verrait plus alors, que dans les décors du Montmorency, "l'onde majestueuse" du Niagara qui tout à coup devient "furieuse, et frappant les échos de stupeur, dans l'abîme sans fond le fleuve immense croule". Pas un trait ne désillusionnerait le lecteur: ni le "bruit du tonnerre", ni "l'arc-en-ciel (qui y) (déroule son écharpe de feu". Fréchette semble plutôt un voyageur sans observation qui, ne songeant qu'au moi et ne voyant dans la

---

42 Fleurs boréales.

nature rien de plus que n'y aperçoit le vulgaire, ne considère, à travers tout, qu'impressions et sentiments ou souvenirs livresques. Quand son être tout entier frissonne, ou que son coeur éclate, ou que son esprit se concentre à l'alignement des rimes, ses yeux se ferment sur les formes extérieures. S'il desserre les paupières, devenant comme halluciné, il voit ce qu'il veut bien y voir, beaucoup d'images que son imagination a formées. Il délaisse toujours trop vite les détails et les abandonne, noyés dans une mer de larmes de joie ou de mélancolie. La vraie figure des paysages se rebute et fuit devant un tel procédé.

En quelques passages, cependant, Fréchette, souffrant soudain de sécheresse du coeur et devenant observateur, a songé à doter ses vers d'un réalisme à toute épreuve. Au seuil de la vieillesse, à la saison de la vie où les soubresauts du coeur ont fui, où l'âme repasse la vie qui s'achève, il dédaignera la facture des vers pour s'adonner à la liberté de la prose, à la narration d'expériences vécues. Alors seulement il caractérise bien ses coins de nature; de ses quarante-trois essais de peinture, à peine dix renferment de la sincérité et du réalisme. Ce phénomène rare se rencontre dans ses deux ouvrages en prose, Noël au Canada et Originaux et Détraqués, composés sur le déclin de ses ans. Il s'émerveille un jour devant le soleil qui, près de franchir l'horizon, flamboie et rougeoit la forteresse de Québec. La gran-

deur du point de vue lui inspire une description de maître en l'art de peindre. L'auteur s'y est surpassé.

Le soleil plongeait tout rouge derrière les couronnements massifs et sombres de la ville que l'on a appelée le Gibraltar de l'Amérique, allumant des lignes d'or et des aigrettes de flamme à l'angle des pinacles, des dômes, des clochers à jour étagés aux flancs du promontoire..... Devant moi, la ville crénelée, assise dans le noir et le front nimbé d'apothéose, se ceinturait d'une myriade de petits points d'or multipliés à l'infini dans le frissonnement des vagues...<sup>43</sup>

Au cours de plusieurs autres paragraphes, la réalité surgit devant nos yeux. L'on y reconnaît bien Québec, "le front nimbé d'apothéose".

Monseigneur Camille Roy, dans toute sa bienveillance, ne manque pas de souligner ces efforts pas toujours soutenus, il semble.

Mais il lui est arrivé quelquefois de décrire pour décrire, de s'appliquer à la tâche de représenter les choses, d'en tracer les lignes, d'en délimiter les contours, et c'est justement à des paysages du pays natal qu'il a donné ce soin.<sup>44</sup>

Cependant, ne considérant que les échecs, Arnould exige davantage: il souhaiterait trouver, chez notre poète, un peu plus de l'imagination de Chateaubriand qui, à la vue de la

---

43 Originaux et Détraqués, Drapeau.

44 Mgr Camille Roy: Nouveaux Essais sur la Littérature canadienne, p. 174.

même nature, produisit des descriptions de beaucoup plus saisissantes, que Fréchette a dû lire dans sa jeunesse.

...on eût pu souhaiter une imagination plus saisissante et colorée pour revivre les scènes... mais il restera (sic) l'honneur d'avoir découvert et d'avoir suivi cette haute veine nationale.<sup>45</sup>

---

Dans nos bois et nos bosquets, où surabondent les aventures, les beautés et les émotions, de bien douces mélodies modulent à notre oreille le Benedicite Domino de la Création. Le gazouillement de l'eau des cascades qui s'égoutte, se répercute au loin. Tandis que les oiseaux murmurent leurs mêmes airs toujours nouveaux, la brise du printemps berce les feuilles en même temps que nos âmes.

Fréchette n'est pas insensible à tant de charmes et se penche sans honte au bord des fontaines. Il écoute "les brises du soir (qui) semblent à chaque haleine caresser des milliers de luths éoliens"<sup>46</sup>. Il entend avec déplaisir le vent qui menace et qui mêle sa voix "aux notes stridentes du givre"<sup>47</sup>, aux "nocturnes clameurs"<sup>47</sup>, aux "craquements du

---

45 Arnould: Nos Amis les Canadiens, p. 161.

46 Fleurs boréales, Les Pins de Nicolet.

froid"<sup>47</sup> et aux "murmures des ombres"<sup>47</sup>. Au printemps, il avait surpris une linotte "éparpillant sa merveilleuse note dans les airs tout remplis d'arome printanier"<sup>48</sup>. L'eau lui transmet ses échos et ses bruits car "au bois rien ne roucoule que le ruisseau qui coule". Nous retraçant les ténèbres d'un coeur obscurci par la douleur, la même dont son âme languissait, il nous expose la gamme des sons de la nature qui attirent les romantiques.

Ni le gazouillement des eaux,  
 Ni le ramage des oiseaux,  
     Troupes aimées,  
 Ni les frais ombrages mouvants,  
 Ni la douce chanson des vents,  
 ... Dans les ramées,  
 .....<sup>49</sup>  
 Rien pour lui n'a d'émotions...

Il excelle à créer d'abord une atmosphère de calme afin d'y opposer ensuite le moindre écho et le mettre ainsi discrètement en relief, procédé qu'il maîtrise sans trop d'efforts: nous l'avons relevé en maints endroits. A l'instar de Lamartine, un soir d'été, le poète promène son aimée près d'un ruisseau à peine brouillé par la brise dans l'ombre et le calme de la nuit. Tandis que les étoiles se rejoignent aux cieux, les bruits de la nuit entonnent un à un leurs har-

---

47 Pêles Mêles, 1<sup>er</sup> janvier.

48 Fleurs boréales, Renouveau.

49 Ib., Le printemps.

monies sans nombre.

Un soir pur et serein. Les vastes solitudes  
 Semblaient prêter l'oreille aux étranges préludes,  
 Aux premiers sons perdus du sublime concert  
 Que l'orchestre des nuits dit au vent du désert.  
 .....  
 La brise roucoulait dans les sapins sonores;  
 Et les petits oiseaux, dans le duvet des nids,  
 Murmuraient la chanson de leurs amours bénis!<sup>50</sup>

Dans chaque poème où il communique ses frissonnements d'émotion devant les spectacles de la nature, il ne saurait clore sans reproduire ce que son oreille a perçu. Parfois, une chose le préoccupe visiblement: inclure quelque arpegge de la création, ce qu'il oublie rarement, fallût-il pour cela quelquefois tout brusquer. Ainsi, dans une forêt canadienne, il distingue tous les bruits qui brisent la solitude, "brise, écho, feuilles légères... oiseaux chanteurs"<sup>51</sup>, lorsque soudain, son extase finit quand retentit "un sifflet de locomotive".<sup>52</sup>

Au sein de ses paysages, Fréchette auditif rejoint, sans le dépasser, Fréchette visuel. A l'école de Hugo qui ne décrivait rien sans recourir aux perceptions des sens, notre laurentien n'oublie pas cet exemple venu de si haut

---

50 Fleurs boréales, Nuit d'été.

51 Ib., Forêt canadienne.

52 Ibidem.

et se passionna pour les bruits de la nature comme il le fut, dit-on, pour la musique.

---

Aux éclatantes splendeurs que l'oeil admire et aux discrètes harmonies que l'oreille discerne, les parfums de la campagne ajoutent leur poésie et leur réalisme. Oh! les minutes de bonheur passées dans l'ombre d'un sous-bois, où "sous le dais parfumé des vieux ormes"<sup>53</sup>, "les fleurs nombreuses jonchent le sentier parfumé!..."<sup>54</sup> De temps en temps, Fréchette laissera le lecteur aspirer un peu de ce parfum qui s'élève des blés, des vallées et des forêts de conifères. S'il raconte ses excursions "jusqu'au bois odorant"<sup>55</sup>, il n'oublie guère de rappeler "la luzerne odorante"<sup>56</sup>, "la brise et ses parfums"<sup>57</sup>, "l'air tout parfumé d'ambre qui venait des prés tout pleins de soleil"<sup>58</sup>. Fleurs et arbres, bois et forêts aussi bien que le printemps et l'atmosphère, tout pouvait lui offrir quelque encens.

---

53 Fleurs boréales, "Mille-fleurs" & "Sous-les-ormes"

54 Blanche Lamontagne: Par nos champs et nos rives, p. 16, Le sentier.

55 Fleurs boréales, Marches naturelles.

56 Ib., Vieille histoire.

57 Ib., Le printemps.

Les difficultés qu'il y a à introduire et varier ces parfums appellent notre indulgence sur les vers de Fréchette. Inconvenantes chevilles, ces derniers ont parfois faiblement secouru la sécheresse de son inspiration. Voilà pourquoi, peut-être, Fréchette écrit quelques expressions sans vigueur telles que "rafales parfumées"<sup>59</sup>, "légendes parfumées"<sup>60</sup> et "fauves parfums"<sup>61</sup>.

D'elles mêmes, élément secondaire, les odeurs se prêtent mal à l'esthétique du paysage. Les souvenirs de lecture ont gêné l'auteur des Feuilles volantes, qui n'a pas imprégné ses ouvrages de parfums bien déterminés... Il n'a point aperçu le parfum de la violette, ni l'odeur des lilas, ni celles d'aucune fleur.

---

De près, nous avons suivi le romantique sous les branches des saules et sous les branches des sapins. Nos yeux ont contemplé les mêmes spectacles que lui tandis que nos oreilles ont écouté les mêmes chansons. Ayant alors ouvert

---

58 Fleurs boréales, Reminiscor.

59 loc. cit.

60 loc. cit., A Henry-W. Longfellow.

61 Fleurs boréales, La forêt canadienne.

les feuillets de ses ouvrages, nous y avons contemplé mainte splendeur. Devant une telle galerie de paysages, au son des concerts de la création, devant ce talent qui anime un fleuve, une chute et des lacs, on conclut que Fréchet n'a pas fourni d'efforts sans succès: il a écrit le poème de la patrie dans l'héroïsme de son passé et l'aspect de son sol sacré. Il fut un visionnaire et contemplateur que l'émotion gagne peu à peu et aveugle bientôt. Exilé, peintre, vagabond, il s'installait le plus haut possible, d'où son regard embrassait tout un canton... mais ses rêveries arrachaient le pinceau de ses doigts. De retour au foyer, s'il jette un regard sur ses toiles, il les trouve encore blanches. C'est qu'au lieu de lui exhiber avec netteté ses couleurs, ses lignes et ses formes, la Nature lui avait parlé un plus intime langage...

---

CHAPITRE III

SON ROMANTISME

## CHAPITRE III

### SON ROMANTISME

Depuis sa naissance, le Romantisme ne cesse d'être scruté par tous sans que personne ne réussisse à établir définitivement son identité. S'il en était autrement, peut-être ne serait-il plus ce qu'il a été! Quelques beaux esprits ont, ce semble, formulé des définitions heureuses de cette chose mystérieuse qui a créé bien des contradictions et bien des disputes. Le grand romantique Victor Hugo n'a-t-il pas dépassé tous les autres par son expression heureuse "la liberté dans l'art"? En effet, le romantisme, dont le chef "a mis un bonnet rouge à son dictionnaire", révolutionne la "manière de sentir, de penser et d'écrire" et proclame, comme la Révolution, la liberté, quoique en un autre ordre d'idées. C'est un rejmbement contre les rigueurs classiques. C'est l'humiliation de l'orgueil par le rôle prépondérant donné à l'imagination et à la sensibilité. Appliquons lui le mot de l'abbé Bremond: "un je ne sais quoi".

Malgré ses mystères, le Romantisme produit des chefs d'oeuvre inattendus. Certains thèmes littéraires lui furent

tout particulièrement chers: Dieu, le moi et la nature. En général, le Dieu des romantiques est d'ordinaire assez vague: aussi ne le recherchent-ils pas avec avidité mais comme par instinct, comme Rousseau. Leur moi toujours s'étale avec fracas dans toutes ses émotions, ses voluptés et ses déceptions. Enfin, hantés par la divinité et vibrants d'émotion, ils s'approchent de la nature pour y trouver, il semble, un objet à leur recherche et un baume à leurs douleurs. En fait, une affinité mystérieuse associe la vie des plantes à celle de nos sens: le moindre brin d'herbe, la plus petite rose nous parle son langage. C'est dans la grande nature que nous oublions les oppressions de la vie: elle nous prodigue le silence de ses retraites, les splendeurs de ses aurores et les féeries de ses fleurs; tout nous recueille et nous pacifie. Cette Nature, variée à l'infini, chante au Créateur son Sursum Corda sans l'achever jamais; elle rend tangible aux humains la Providence de Dieu, toujours en éveil: c'est lui que les Romantiques semblent vouloir atteindre d'un bond. Les beautés de la création, auxquelles on ne saurait s'accoutumer, nous enlèvent loin des contingences de la vie et nous alimentent de satisfactions et de ravissement. Voilà bien l'atmosphère d'un cœur que la Nature a vivifié.

Par suite de l'attrait irrésistible de la nature pour le romantique, nous comprenons qu'il mette à la mode

quelques ornements littéraires qui favorisent ses rêveries. Pour lui, les paysages nocturnes sont toujours éclairés par "l'astre des nuits". Les ruines le font rêver et porter son souvenir vers des choses disparues qu'il pleure. La couleur locale se réduit pour lui à peu de choses: les gondoles d'Italie, les "sauvages grandeurs" d'Amérique, les guitares espagnoles, les couleurs chatoyantes d'Orient... Bref, le romantique s'arrête aux choses qui flattent ses sens et amusent son imagination. Cette âme rêveuse, Jules Lemaître la concrétise d'un trait de plume saccadé et souple à propos d'une des œuvres de Lamartine:

C'est quelque chose d'assez ressemblant à la vignette de certaines éditions anciennes des Méditations poétiques: un long poète sur un promontoire, les cheveux dans le vent, une harpe à son côté...

D'aucuns ont jeté le mépris sur ces tendres poètes qui, à l'ombre des saules ou dans les cimetières, se morfondent à la recherche de consolations. Autant on les dédaigna, autant le pathétique de leurs accents a fait écho dans le cœur des humains et les a rapprochés de la Nature. Toute une race de passionnés et d'inquiets, dans les replis des montagnes, devant le soleil couchant ou les magnificences du matin, y ont trouvé solitude et paix:

Mais la nature est là, qui t'invite et qui t'aime:  
Plonge-toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours.

---

1 Jules Lemaître: Les Contemporains, vi<sup>e</sup> série, p.83.

Un des premiers à reproduire notre nature canadienne, Fréchette nous offre le spectacle d'une âme dorlottée par les caresses des feuillées, par les ramages des oiseaux et la chanson des fontaines; Mgr Camille Roy, Henri d'Arles, Bisson, Dugas, Arnould et d'autres critiques dont le sérieux nous attire, ont remarqué à l'envi la profondeur et l'acuité de cette sensibilité qui caractérisent les romantiques. Ne retenons, de tant de témoignages, que celui de Mgr Roy. Sous ses lignes, nous nous imaginons aisément la tendresse du poète.

Impressionnable, facile à attendrir, doué d'une âme toute gonflée de passions tumultueuses et fugitives, il a éprouvé, à un degré plus ou moins profond de sa sensibilité, des émotions.<sup>2</sup>

Mais il n'avait rien de la mièvrerie qui exalte et énerve l'âme. Alors que des déceptions le harassent et que des incompréhensions le décontenancent, son cœur se comprime douloureusement au point que se trahissent à chaque ligne les douleurs du poète de nos paysages. Dans une telle âme, que de tels soubresauts déchire, entrons avec discrétion et calme de peur de la troubler. Interposons-nous comme à la dérobee entre elle et le monde: nous la saisirons mieux.

Dans une route désolée, un jour d'hiver, Fréchette

---

<sup>2</sup> Mgr Camille Roy: Nouveaux Essais de Littérature canadienne, p. 162.

songe, rêve et s'égaré sous le coup d'une tristesse profonde. Inopinément il rencontre un nid en ruine, "débris informe"<sup>3</sup> où il se souvient avoir déjà vu des oiselets et du soleil: son imagination y voit le symbole de sa jeunesse que les malheurs ont assombrie; il s'écrie soudain:

O jeunesse! tu fuis comme un songe d'aurore...<sup>3</sup>  
Et que retrouve-t-on, quand ton rêve est fini?<sup>3</sup>

Mais, le lendemain, à l'aspect des résurrections du printemps, son coeur s'égaie, revit; dans son imagination, toute la nature sourit et semble s'accorder aux modulations de ses tendresses.

Mais quand la douce nuit m'eut versé son sommeil,  
Dans un tourbillon d'or, de pourpre et d'améthyste,  
Je vis renaître au loin le beau printemps vermeil.

Je vis, comme autrefois, la lande, ranimée,  
Étaler au soleil son prisme aux cent couleurs;  
Des vents harmonieux jasaient dans la ramée,  
Et des rayons dorés pleuvaient parmi les fleurs!<sup>3</sup>

Dans le mystère et le silence de la nuit, à peine brouillés par la "brise (qui) roucoulait dans les sapins sonores"<sup>4</sup>, quelques personnes accompagnaient Fréchette sous "le firmament (qui) s'ornait de brillants météores"<sup>4</sup>. C'est l'extase et le secret de la nuit, ce sont les beautés frêles des om-

---

3 Pêle-Mêle, Sursum Corda.

4 Ib., Nuit d'été.

bres du clair de lune. Dans l'inconnu des sentiers qu'embar-  
rassent les branches et les ténèbres, il s'abandonne aux dou-  
ceurs de sa mélancolie tandis que son imagination folâtre...

Les arbres du chemin, sous les baisers du vent,  
Secouaient sur nos fronts leur éventail mouvant  
De feuilles, où perlaient des gouttes de rosée  
.....  
Nous cheminions gaîment, --ô bonheurs éphémères!--  
L'âme dans le ciel bleu, le front dans les chimères...  
Et moi, tout rajeuni, j'écoutais plein d'émoi  
Les chœurs harmonieux qui s'éveillaient en moi.<sup>5</sup>

Plus tard, dans la brutalité de son exil, il pleurera la dis-  
parition des panoramas de sa patrie. Comme il voudrait les  
revoir, les contempler, y noyer ses chagrins. Il se surpren-  
dra lui même à scruter en vain les confins des cieux... son  
imagination a vite trouvé tout ce que sa position a de cui-  
sant:

Loin, là-bas, par delà ce nuage qui passe,  
Par delà l'horizon, que cherche, dans l'espace,  
Mon oeil que si souvent les larmes ont terni?<sup>6</sup>

La chaleur de ces tirades, ce lyrisme et cette sincérité ne  
peuvent venir que du fond du coeur; l'on y retrouve bien la  
mélancolie des romantiques mais surtout la sensibilité et  
l'imagination qui les distinguent.

---

5 Pêle-Mêle, Nuit d'été.

6 La Voix d'un Exilé, Consummatum est.

La personnalité humaine que tiraillent sans cesse divers agents de l'intérieur et de l'extérieur, s'achemine à travers les différents âges de la vie, vers cet Idéal dont les moindres lueurs ont ébloui nos yeux à vingt ans. Parmi les facteurs du tempérament, le coeur, un des plus puissants, nous conduit avec énergie et sans délai aux plus âpres efforts dès qu'il y va de notre bonheur. Dans le cas contraire, l'horreur le fait se cabrer et fuir. D'où importance d'analyser le coeur aux diverses époques de la vie pour saisir toute la nature et la complexité du caractère. Comme le bourgeon de rose évolue lentement sous les rayons du soleil pour devenir bientôt la fleur aux riches couleurs, de même le romantisme de Fréchette s'enrichit constamment d'émotions et d'images nouvelles. Sa façon de concevoir la Nature se modifia depuis l'enthousiasme juvénile jusqu'aux désillusions de l'âge mûr. Si nous revivions avec lui sa vie, nous pourrions retracer l'aspect et le mystère des sentiers qui, vers son Idéal de poète, le dirigeaient sans cesse.

Fréchette vient à peine d'atteindre ses vingt ans. La splendeur d'une gloire possible de poète le hante et le nourrit d'espoir: il rêve beau et grand. La verdure des collines et les horizons de sa ville natale charment ses yeux de leurs beautés et son coeur, de leurs chansons. Ses émotions deviennent si vives que son âme déborde bientôt de bonheur... Il ne peut tant en supporter et voudrait étaler

sa personnalité sans danger de profanation et sans crainte d'incompréhension. Monseigneur Camille Roy écrit à ce sujet:

Louis Fréchette, à 20 ans, éprouva lui aussi le besoin de faire au public la confidence de ses premiers émois, et de lui dire quel écho trouvaient en son âme les bruits et les harmonies de la nature.<sup>7</sup>

Dans toute l'ambition de sa jeunesse, il lui tarde de produire son premier ouvrage qui serait déjà, semble-t-il, la conquête de la gloire littéraire et sa première confession... Dès qu'il atteint vingt-six ans, son premier ouvrage paraît enfin: Mes Loisirs. On y trouve, en grande partie, des pièces au ton chevaleresque et tendre: de son amour il poursuit des êtres dont il voudrait assurer le bonheur futur... Un soir d'été, après avoir contemplé les beautés nocturnes de la campagne, il s'agenouille et trace amoureusement dans "le sable doré", "les lettres d'un nom adoré". Puis, "les échos se taisent au fond du bois sauvage"; il contemple... frissonne... s'égaré près des "ondes murmurantes", se recueille sous le "diadème d'étoiles" tandis que son esprit ramène le souvenir de son aimée. Mais la vague vient effacer ce qu'il avait écrit avec tant d'espoir et de passion...

Je la gravais encor; mais la vague suivante  
Détruisait la lettre mouvante  
Que je venais de retracer.

---

7 Mgr Camille Roy: Nouveaux Essais de Littérature canadienne, p. 164.

Voilà, pensais-je alors, les rêves du jeune âge!  
 Un songe qui s'enfuit; la feuille qui surnage  
 Et disparaît bientôt parmi les flots mouvants...<sup>8</sup>

D'autres pièces, comme Corinne, Juliette et Louise, nous dévoilent toujours cette mentalité bien lamartinienne qui associe l'intimité de la Nature à celle de personnes qu'il aime tendrement.

Hélas! tout ce temps de délices devait, l'année suivante, s'assombrir tristement. Un sursaut d'humeur, une crise d'émotion poussée au paroxysme, un insuccès politique, un malheur poussa cruellement sa barque vers des rives étrangères. Autant la vie lui avait promis le succès, autant la tempête fut terrible et dévastatrice. Fort ébranlé dans la paix de son âme, il s'abandonna à la mélancolie. L'écume à la bouche, il prononça des paroles exaspérées, impuissantes... presque injurieuses. Ses accents lui paraîtront plus tard si peu pondérés qu'il regrettera d'avoir prématurément produit tel ouvrage, c'est à dire La Voix d'un Exilé. Dans son inquiétude, il recherchera avec soin tous les volumes et les acquerra pour ensuite les détruire. Il y réussit assez car, de nos jours, cet ouvrage n'existe plus qu'en de rares endroits au Canada. Fréchette ne s'engageait déjà plus dans le sentier de la campagne pour voir

---

<sup>8</sup> Mes Loisirs, Un soir au bord du Lac Saint-Pierre.

les beautés créées; son esprit suivait fatalement les ornières de l'abattement. Cependant, quelques scènes extraordinaires ou un peu de calme le surprennent à oublier un peu son exil et ses peines;

Loin, là-bas, par delà ce nuage qui passe,  
Par delà l'horizon, que cherche, dans l'espace,  
Mon oeil que si souvent les larmes ont terni?<sup>9</sup>

Il en arrive même à s'établir momentanément dans ses enthousiasmes précédents:

Un long panorama devant moi se déroule;  
Tous mes vieux souvenirs se réveillent en foule.<sup>10</sup>

Quoiqu'il en soit, cet ouvrage n'est qu'une longue plainte politique dont il ne peut se défendre. En évoquant alors sa patrie, il ne peut pas ne plus s'imaginer les paysages canadiens qu'il craint de ne plus jamais revoir. Aussi, écrira-t-il des vers qui s'apparentent au délire:

Adieu, vallons ombreux, mes campagnes fleuries  
Mes montagnes d'azur et mes blondes prairies,  
Mon fleuve harmonieux, mon beau ciel embaumé.  
Dans les grandes cités, dans les bois, sur les grèves,  
Ton image flottera dans mes rêves,  
O mon Canada bien-aimé.

Je n'écouterai plus, dans nos forêts profondes  
Dans nos prés verdoyants et sur nos grandes ondes  
Toutes ces voix sans nom qui font battre le coeur...<sup>11</sup>

---

9 La Voix d'un Exilé, Consummatum est.

10 Ib., Ultima Verba.

Aussitôt revenu au pays et réadapté à d'autres circonstances plus rassurantes, l'auteur de la Voix d'un Exilé retourne à la contemplation des beautés champêtres du Québec. Il ne s'adonne jamais avec plus de ferveur à la fréquentation de la campagne. C'est qu'il ne la revoit qu'après plusieurs années de séparation. Il a oublié tous ses projets d'hyménées. Il ne désire plus que reproduire tant de scènes dont une grande épreuve l'avait privé. Il ne souhaite plus qu'attirer les yeux de tous vers l'exceptionnel charme de ce dont il craint être privé lui-même. Comme pour graver dans son imagination, en traits impérissables, ces paysages qui l'ont ému, il se décide à les broser avec amour. Il s'assure ainsi leur éternel souvenir, qui, il l'espère, survivra à toute séparation éventuelle. Monsieur Rinfret écrit justement:

Le voici de retour: il retrouve les paysages quittés, les fleurs aimées, les prairies qu'il n'a pas voulu oublier... pour éviter en quelque sorte les regrets d'une nouvelle absence possible, un à un, il enferme tous ces paysages en ses vers; comme un amant jaloux mettant un cadre d'or aux portraits de son idéale beauté.<sup>12</sup>

C'est alors qu'il produit deux nouveaux recueils. Le premier, paru en 1877, Pêle-Mêle, contient plusieurs pièces déjà pré-

---

11 La Voix d'un Exilé.

12 M. Fernand Rinfret: Louis Fréchette, p. 90.

sentées à ses lecteurs. Le second, Fleurs boréales et Oiseaux de neige, publié deux ans plus tard contient aussi plusieurs poèmes non inconnus au public, empruntés de l'ouvrage précédent. Bien accueilli même en France, celui-ci resplendit des honneurs de l'Académie française, en 1880. Les deux ouvrages laissent ressortir la transformation qu'ont subie son romantisme et son sentiment de la Nature. Il décrit alors successivement les dix mois de l'année canadienne avec ce que chacun nous offre de poésie et de sensations. Parcourant les routes du pays, il esquisse le lac Beloeil, celui de Beauport, les chutes de Niagara et de Montmorency, les Mille-Iles, Lévis, la Forêt canadienne et plusieurs autres scènes qu'il dégage de tout souvenir de celle qu'il aimait. Un froid matin d'hiver, "le vent secouait les arbres désolés"<sup>13</sup>. Le poète arrêtait ses pas auprès d'un "vieux nid délabré"<sup>13</sup>, qui gît, dans l'abandon, "sous les branches d'un buisson dépuillé"<sup>13</sup>. Les jours ensoleillés qui fuyaient ou la rigueur sèche de l'hiver le faisaient s'émouvoir et traduire l'état de son âme à cette époque de sa vie. Sa lyre chantait:

Mon coeur s'émut devant ce vieux nid délabré.  
 Et je songeai longtemps à mes jeunes années,  
 Frêles fleurs dont l'orage a tué les parfums;  
 .....  
 O jeunesse! tu fuis comme un songe d'aurore...<sup>13</sup>  
 Et que retrouve-t-on, quand ton rêve est fini?<sup>13</sup>

---

13 Pêle-Mêle, Sursum Corda.

Approchant la quarantaine, Louis Fréchette s'éloigne peu à peu de la Nature riante de sa jeunesse et d'une certaine mièvrerie. Disciple d'Octave Crémazie, il entend, dans les érables, les voix des aïeux. Epris de Victor Hugo dont il vient d'imiter les Châtiments par sa Voix d'un Exilé, il veut même transposer la Légende des Siècles en une légende bien canadienne. Les paysages, devenus arrière-plans aux réalités objectives de notre histoire, y laisseront le pathétique de leurs chansons dont les harmoniques rehausseront la gloire des héros. Désormais, la Nature n'est plus inséparable de sa bien-aimée, mais constitue dorénavant le décor où se jouent quelques étapes de la marche du Canada français vers l'émancipation. C'est l'Amérique sauvage de Chateaubriand, c'est le nouveau Monde, "univers vierge et serein, hémisphère aux rives sauvages"<sup>14</sup>. Cartier s'y est dirigé dans les périls et "les hasards de l'immensité fauve"<sup>15</sup>; il y contemple des grandeurs insoupçonnées: "l'entonnoir du grand fleuve inconnu... immensité farouche des grands bois... des hauteurs qu'on dirait remuées par quelque cataclysme antédiluvien"<sup>15</sup>. Ici se place un poème entier sur la Forêt avec ses

---

14 Légende d'un Peuple, L'Amérique.

15 Ib., Le Saint-Laurent.

"chênes au front pensif, (et ses) grands pins mystérieux"<sup>16</sup>. Il n'est pas d'épisode qu'il ne favorise du décor éclatant de notre flore: il y a la première messe célébrée en Amérique près de "la gorge énorme et sombre"<sup>17</sup> du Saguenay; la première moisson serait insipide sans le "blond fructidor, qui sur la plaine verte a mis des teintes d'or"<sup>18</sup>; Jolliet s'avance dans sa "nef historique (qui) bondit sur les flots d'or du grand fleuve inconnu"<sup>19</sup>. Ainsi continue notre poète jusqu'aux premières humiliations du régime anglais. Toujours l'auteur a vraiment la hantise de la Nature et ne saurait la fuir. Son goût pour elle connaît le paroxysme, dans cet ouvrage, à tel point que les faits se falsifient quelque peu sous le souffle de son lyrisme. A ce point de vue, les critiques faites de ses méthodes d'historien lui deviennent une louange des moins équivoques.<sup>20</sup>

Louis Fréchette, par sa Légende d'un Peuple, vient d'atteindre un des sommets de son art: aussi quel engouement

---

16 Légende d'un Peuple, La Forêt.

17 *Ib.*, Première Messe.

18 *Ib.*, Première Moisson.

19 *Ib.*, Jolliet.

20 D'aucuns le considèrent comme opportuniste dépourvu de sens critique.

les Canadiens ont pour lui! On vint jusqu'à l'appeler "le poète national"; on le convie à toutes les réunions où la culture et le patriotisme président.... Dans la douceur de la gloire qui l'enivre, son coeur se rassérène et ses impressions s'émeussent devant la vie qui lui sourit maintenant. Fini le temps des grandes déceptions..., fini aussi le besoin de confier des souffrances profondes. Il écrit alors Feuilles volantes dont plusieurs pièces ont déjà paru: on y reconnaît encore le chercheur de paysages. Ne mentionnons que les titres suivants - rien de pittoresque - Bienvenue, Noëls, J.-B. de La Salle, A Mme F.-A. Lemieux et La Poubée. L'on sent que Fréchette vit plus près des hommes: il ne voit plus la campagne que de loin et comme en rêve. Son état d'âme a changé, son oeil aussi... à tel point qu'il délaissera même un peu la composition des vers dont le succès lui paraît alors trop factice: son lyrisme semble s'amoindrir. M. Rinfret dirait:

L'ardeur diminue, les sens deviennent plus assurés  
et plus calmes, la vision plus reposée.<sup>21</sup>

Il écrira en prose, à cette époque de sa vie lyrique, Origineux et Détraqués, puis La Noël au Canada. Ces deux ouvrages s'échelonnent de descriptions plutôt objectives, remplies de détails finement observés, exactement rendus. Son sentiment de la Nature connaît ici un changement qui contraste étrangement avec

---

<sup>21</sup> M. Fernand Rinfret: Louis Fréchette, p. 88-90.

ses paysages en vers. Ne manquons pas de signaler le réalisme de son panorama de Québec. Le voici au complet: il a plus d'éloquence que tous les commentaires. Remarquons-y le verbalisme des romantiques ainsi que leur attrait pour les adjectifs sans oublier le moi qui s'interpose partout.

Le soleil plongeait tout rouge derrière les couronnements massifs et sombres de la ville que l'on a appelée le Gibraltar de l'Amérique, allumant des lignes d'or et des aigrettes de flamme à l'angle des pinacles, des dômes, des clochers à jour étagés aux flancs du promontoire.

La basse ville s'enveloppait de nuit, jusqu'aux crêtes du Cap Diamant dont la masse noire enténébrait le fleuve, tandis que l'embouchure du Saint-Laurent et son vaste estuaire se teintaient de rose et de lilas sous les lueurs du crépuscule qui, des hauteurs de Charlesbourg, épanouissait son éventail dans le ciel.

Sur les pentes de Beauport, des alternatives de taches brunes et de flaques de lumière, variables d'aspect comme un décor de féerie, allaient se perdant, lentement, et une à une dans l'élargissement des ombres et l'effacement de la perspective.

Devant moi, la ville crénelée, assise dans le noir et le front nimbé d'apothéose, se ceinturait d'une myriade de petits points d'or multipliés à l'infini dans le frissonnement des vagues.

A mes pieds, du pont des navires à l'ancre ou du foyer rougeâtre des grands radeaux endormis dans les enfoncements de la côte, une voix isolée s'élevait par intervalles, mêlant sa note mélancolique aux derniers bruits du jour.

Et la nuit descendait, noyant dans l'obscurité, comme une marée montante, les pics, les maisons, les rochers et les bois, tandis que le Saint-Laurent, de plus en plus assombri, et se laissant à peine deviner dans l'ombre, semblait ne pas troubler la paix de l'heure sereine, retenir sa respiration de géant assoupi.<sup>22</sup>

Après avoir examiné un tel bijou, recueillons quelques scènes de La Noël au Canada. L'auteur nous y décrit un peu de ce que ses yeux attentifs de voyageur ont aperçu de plus merveilleux. Puisque la vie lui est désormais assurée, il peut, libre de son temps, herboriser doucement et voir les scènes les plus chargées de poésie. Lui-même nous le confie :

Du reste, je n'avais encore jamais visité ces parages, qu'on disait très pittoresques; et, bien que la saison fût peu favorable à l'étude de la belle nature, je n'hésitai pas à entreprendre l'excursion, me disant que, dans ces pays montagneux, les paysages d'hiver ne pouvaient manquer de gagner en beauté sauvage ce qu'ils perdaient en grâce romantique.<sup>23</sup>

A ce moment, la vie littéraire de notre écrivain se calme. Rien à signaler de plus que ces quelques descriptions plus ou moins complètes les unes que les autres, mais qui n'en demeurent pas moins une exception chez notre poète paysagiste.

Quelques années avant de mourir, il réunira quelques-uns de ses meilleurs vers dans ses Epaves poétiques qu'il affligera de son insipide drame Véronica, ajoutant ainsi un dernier trait de ressemblance avec le Victor Hugo de l'épopée. Mais ce dernier ouvrage, quoique marquant un retour de l'auteur vers la poésie, ne nous présente aucun intérêt nouveau pour l'étude de son amour de la Nature et de son romantisme.

---

23 La Noël au Canada, p. 83-84.

Tout homme sensible possède, au centre de lui-même, la faculté de s'initier lui-même au secret langage des choses et d'en être doucement ému. Si le paysage n'est pas un être vivant, il est du moins un état d'âme. Cherchons plutôt quelles émotions, au juste, font battre le coeur de notre romantique. Quelques-uns de ses vers nous indiqueront comment il a trouvé dans les paysages tout ce qu'ils renferment de poésie et de quelle façon il a rendu les thèmes romantiques: Dieu, le moi et la nature.

S'il est vrai, comme le dit Chateaubriand, que "Chaque homme porte en lui un monde composé de tout ce qu'il a vu et aimé, et où il rentre sans cesse"<sup>24</sup>, nous ne devons oublier ni l'excellence, l'esthétique et la sublimité de nos scènes champêtres, ni les malheurs qui ont refermé le poète sur lui-même, ni sa puissance d'aimer. Sauvalle, ayant connu personnellement le poète, nous fera connaître son entraînement.

Une parole affectueuse fait infailliblement rouler une larme dans l'oeil de ce rieur. Son émotion, comme sa gaieté, est communicative; le coeur toujours ouvert, la main promptement tendue, toujours il a une pensée pour là-haut, tout là-haut.<sup>25</sup>

D'un tel naturel, il ne décrit les drames de la grande nature

---

<sup>24</sup> Sainte-Beuve: Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire, 1878, p. 400.

<sup>25</sup> Marc Sauvalle: Louis Fréchette, Les hommes du jour, 25e série, p. 390.

qu'à la condition d'y épancher son âme. Ainsi, la "brise odorante, dit-il, insufflait l'ivresse en (son) coeur désarmé"<sup>26</sup>. Solitaire impénitent, il parcourt bois et grèves, "en proie à de vagues ennuis" tandis que "mille émois troublaient (ses) nuits"<sup>27</sup>. De fait, bien des descriptions de l'auteur, par exemple Nuit d'été, étalent ses souvenirs d'amour et ses émotions bien intimes. S'il est joyeux, tout lui sourit; si un nuage assombrit son humeur, tout devient triste et monotone.... Il montre un tel égoïsme que, dans son âme, il croit aisément que toute la nature est là pour le servir et lui verser le bonheur. C'est l'opinion de Monseigneur Camille Roy:

Il s'imagine volontiers que tant de merveilles prodiguées en la création... ne sont faites que pour le plaisir de ses sens et de son esprit....<sup>28</sup>

Bref, son âme devient paysage où le soleil rayonne une chaleur ardente, où la plaine sourit, où la moisson mûrit et les blés se balancent. Caché, comme la fleur, au fond du bois sonore, Fréchette écoute et regarde, la main sur son coeur comme pour mieux ressentir ses extases. Blotti derrière un arbre, il observe et cherche nos âmes car il veut les enflammer de ses

---

26 Mes Loisirs, Les Pins de Nicolet.

27 F. volantes, A quinze ans.

28 Mgr Camille Roy: Nouveaux Essais de Littérature canadienne, p. 172.

amours. C'est ainsi que ses démarches extérieures dans la Nature n'ont pour mobile que son moi.

Certains romantiques ont cru en un Dieu plus ou moins vague, mais Fréchette, catholique fervent, croit au Dieu tout-puissant et Créateur et le voit dans la nature quelquefois. Il parsème quelques pensées surnaturelles de ci de là. Son enthousiasme pour le Christ ressuscité lui inspire d'inviter toutes les créatures à former cortège au vainqueur du tombeau: il les voit toutes dans la gloire du premier jour de Pâques, dans la splendeur fulgurante du Christ renversant la pierre sépulcrale et il s'écrie dans un élan de piété:

Fleuves, ruisseaux, fontaines,  
Filtrant sous le gazon,  
Forêts, immenses plaines!  
Montagnes dont les chaînes  
Dentellent l'horizon!<sup>29</sup>

La vue des eaux limpides du lac de Beloeil lui parle de l'au-delà: il le suppose créé par Dieu "pour servir de miroir aux saints du paradis"<sup>30</sup>. Il remarque aussi le paradoxe providentiel du flot du Niagara qui, par sa force spontanée, à la fois "brise ses rochers", "pulvérise les chênes" et "respecte le fétu qu'il emporte en passant"<sup>31</sup>. A sa fille Jeanne qui, le ma-

---

29 Mes Loisirs, Alleluia.

30 Fleurs boréales, Le lac de Beloeil.

31 Ib., Le Niagara.

tin même va "rompre le pain des anges et des vierges... pour la première fois"<sup>32</sup>, le poète affirme sa foi en ce Jésus-Hostie qui, malgré sa faiblesse apparente, est le Créateur de la Nature. En somme, Fréchette cherche donc dans la nature tout ce qui le satisfait: les beautés sauvages qui frappent son imagination, les émotions qui réchauffent son coeur et les consolations dont il a besoin; presque toujours, la rêveuse mélancolie des romantiques l'accompagne. Nous avons donc reconnu en lui ces trois thèmes romantiques: le moi, Dieu créateur et la nature.

A ces leit-motives'ajoutent d'autres dont le lyrisme enflamme aussi notre écrivain romantique: le patriotisme et les intimités. Poète de l'Ecole patriotique de Québec, il a parcouru en tous sens la nature environnante, c'est-à-dire le fleuve St-Laurent et ses rives enchantées. Il a revu partout les héros de notre histoire et leurs épopées aux endroits mêmes où ils luttèrent ou moururent. Il n'est pas de lieu qui ne lui remémore quelque "perle ignorée" de notre histoire. Sa Légende d'un Peuple déroule à nos yeux des faits plus ou moins faussés, il est vrai, mais remis dans leur cadre propre. Presque chacun des récits de cet ouvrage esquisse au moins quelques traits de la nature associant ainsi la glèbe à l'âme des aïeux. C'est "le désert fauve en sa splen-

---

32 Epaves poétiques, Première Communion.

deur austère" où "rien n'animait encor le vierge coin de terre où Montréal devait plus tard dresser ses tours"<sup>33</sup>. C'est aussi quelques moissonneurs ou moissonneuses qui, après des pins des grands rochers moroses", sous "le clair azur du ciel et ses nuages roses", arrivent de là-bas "pour fonder une France au milieu du désert"<sup>34</sup>. C'est encore, aux jours sanglants des Plaines d'Abraham, le site de Québec où

les tours aux clochers le feu torrentiel  
Nuit et jour détachait, sinistre, sur le ciel  
ses spirales sanglantes.<sup>35</sup>

Dans la nature, il retrouva aussi les affections très profondes de ses parents et amis. La campagne, produisant chez lui un calme suprême en même temps que le sentiment de la nature, il s'y jeta corps et âme et n'y oublia pas l'amour des siens. Il chérit sa petite-fille Emma que, sur son coeur, il presse et qui ensoleille ses vieux jours; il lui dit:

Viens, mon bébé chéri! viens vite, je t'attends  
Là, sur mon coeur qui bat; et pardonne si j'ose,  
Réchauffant mon automne auprès de ton printemps,  
Pencher mon front ridé sur ta frimousse rose.<sup>36</sup>

Admirant l'innocence de son filleul, Louis Bergevin, "douce

---

33 Légende d'un Peuple, Première Nuit.

34 Ib., Première Moisson.

35 Ib., Les Plaines d'Abraham.

36 Epaves poétiques, Première Communion.

fleur qu'un printemps fit éclore"<sup>37</sup>, il lui souhaitait moins de tempêtes que lui-même n'en avait essayées. Contemplant la "belle tête blonde" de son fils ou de son petit-fils, il semble entendre en cette voix, "un gazouillement d'oiseaux au bord des nids"<sup>38</sup>. S'il piétine les sous-bois, il n'oublie pas ceux dont il est choyé; mais revenu à sa demeure, il repasse les charmes de sa promenade et voit autour de sa famille plus de fleurs, de solitude, de soleil et de verdure. Il aime voir dans la campagne des souvenirs des êtres disparus ou le rappel des vivants qu'il aime.

---

Nous avons donc trouvé chez Fréchette beaucoup d'imagination et de sensibilité; la mélancolie agita doucement son âme; la vie solitaire des bois l'attira. Explorant la nature, seul, il devient une lyre vivante. Son âme veut alors embraser la nôtre de ses ardeurs pour ce qui, dans la création, avait attiré la sienne, ce qu'il fait avec succès. Les regards profonds de Chateaubriand, les couleurs, les images, le verbalisme de Hugo nous apparaissent à travers tant de lignes décidément romantiques. Il imprima à son oeuvre le

---

37 Ib., A mon filleul, Louis Bergevin.

38 Ib., Lui.

cachet de sa vie remplie d'impressions, d'amertume et plus tard, de tranquillité et de succès. M. Rinfret rend cette pensée par ce commentaire laconique:

Sa poésie est bien l'écho de sa vie.<sup>39</sup>

Qu'elle est éloquente, la lyre brisée envoyée à ses funérailles par l'Ecole littéraire de Montréal!... Oraison funèbre dont la solennité convenait à celui qu'elle pleurait.

---

---

39 M. Rinfret, Louis Fréchette, p. 91.

CONCLUSION

## CONCLUSION

Dans notre thèse, nous avons surpris, chez Louis Fréchet, quelques regards observateurs sur les magnificences de notre patrie. Il les chanta de toutes les ressources de son âme d'écrivain, dont les accents atteignirent parfois jusqu'à la vraie poésie. La vivacité de son imagination lui présenta notre Nature sous des aspects qui gagnaient son cœur tandis que la sensibilité de son tempérament y trouvait beaucoup de contentement. Cette imagination et cette délicatesse s'exaltent et produisent chez lui une passion: celle même de tout romantique pour la confession de son moi et l'amour pour la Création. Romantique, il le fut réellement: M. Dugas nous en convainc définitivement par son docte ouvrage, Un romantique canadien: Louis Fréchet.

Mais son romantisme apparaît peu après les premiers chefs-d'oeuvre de l'école de Hugo, qu'il avait d'ailleurs parcourus maintes fois. Sans maître ni modèle, il suivra tout de même les théories de cette nouvelle école. Certains ont soudain crié au livresque, voire au plagiat: il faut se garder de porter à la légère une telle accusation. Certains critiques ont en effet retrouvé chez notre auteur les influences de Lamartine, Hérédia, Laprade, Musset, Coppée, Gauthier et surtout Hugo. Il est vraiment impossible de subir profondément et simultanément l'action de tous ces auteurs. Disons plutôt que toute l'école romantique l'influença. Cependant, pas un ne dev\_ait le

fasciner et lui indiquer sa voie plus que l'auteur des Feuil-les d'automne. Tous admettent la similitude entre ce dernier et l'auteur des Fleurs boréales. M. Jules Léger rapporte même en l'approuvant un titre de Louis Fréchette: "le Victor Hugo du Canada"<sup>1</sup>. De fait, disciple de ce maître, il se ressent de ses manières ainsi que de ses procédés où l'imagination joue un rôle si peu effacé. Aussi, ne nous surprenons pas d'apprendre que l'écrivain des Feuilles volantes rend personnellement visite au créateur des Châtiments, entrevue que celui-là racontera avec tant de détails et de vénération. Voyons certaines manifestations bien tangibles de la communauté de vie et de sentiments qui s'écoulaient de l'un à l'autre. Une chose nous frappe tout d'abord: les efforts de Fréchette pour transposer dans notre histoire, la Légende des Siècles par sa Légende d'un Peuple. De même, il imitera le cynisme des Châtiments dans sa Voix d'un Exilé. De plus, quelle similitude de vie entre nos deux poètes! Aussi, ne nous surprenons pas du parallèle qu'établit Docteur Séraphin Marion entre leurs deux vies et leurs oeuvres.

Quand Victor Hugo raconte sa promenade "à la belle étoile", son coeur bat et il rappelle les beautés, le calme, les ténèbres qu'illuminent les rayons de la lune:

---

<sup>1</sup> Jules Léger: Le Canada français et son expression littéraire, p. 98.

Errer, pensif, sur les pelouses  
 .....  
 Regarder la lune sereine  
 .....  
 Contempler dans son bain sans voiles.<sup>2</sup>

Cette merveilleuse nuit a frappé Fréchette; aussi en retient-il, inconsciemment ou non, les étoiles, les vers luisants, la lune, la rêveuse pensée....

Du grand dôme d'azur la voûte eonstellée,  
 .....  
 Ce sont des vers luisants  
 .....  
 Par les pelouses  
 .....  
 L'air était doux, le soir serein.<sup>3</sup>

Nous avons là un souvenir par trop tenace de ses lectures. Nous y reconnaissons en effet les mots et les idées de Hugo. Ailleurs, ce dernier, "les pieds...dans l'aube", s'incline vers les fleurs et vers les moissons qui rougeoient.... La chaleur l'accable et lui rappelle, par contraste, les rigueurs de l'hiver. Il écrit donc:

Air tiède et vents glacés, aubes et crépuscules,  
 Bises d'hiver, ardeur des chaudes canicules....<sup>4</sup>

Mais cette fois, Fréchette nous rapporte quelque réminiscence

---

2 Victor Hugo: Feuilles d'automne.

3 Fréchette: Feuilles volantes.

4 Victor Hugo: Les chants du crépuscule, au bord de la mer.

par une rime et trois mots:

Depuis les feux de l'abbe aux feux du crépuscule,  
Le soleil verse à flots ses torrides rayons;  
On voit pencher la fleur et jaunir les sillons;  
Voici les jours poudreux de l'âpre canicule.<sup>5</sup>

Enfin, mentionnons quelques vers de Victor Hugo où, face au glacier du Rhône, il peint avec imagination un spectacle si sauvage.

Alors il croule, alors éveillant mille échos,  
Il retombe en torrent dans l'océan du monde  
.....  
Le chamois effaré, dont le pied vaut une aile,  
L'aigle même le craint, sombre et silencieux;  
.....  
L'arc-en-ciel vacillant joue à son flanc d'acier.<sup>6</sup>

Fréchette, de son côté, avec d'autre réalisme que celui qu'il semble emprunter à son modèle, nous offre une description artificielle de la chute Niagara, apparemment identique au glacier de France. Dans les deux paysages, nous retrouvons le mouvement d'une masse qui "croule", les échos apeurés, les animaux en fuite, l'arc-en-ciel prometteur. Mais, relisons ces lignes si peu originales de Fréchette qu'il semble emprunter au maître:

L'onde majestueuse avec lenteur s'écoule;  
Puis, sortant tout à coup de ce calme trompeur,

---

5 Fréchette: Feuilles volantes.

6 Hugo: Les Feuilles d'automne, Dicté en présence du glacier du Rhône.

Furieux, et frappant les échos de stupeur,  
 Dans l'abîme sans fond le fleuve immense croule.  
 .....  
 C'est la Chute! son bruit de tonnerre fait peur  
 Même aux oiseaux errants, qui s'éloignent en foule  
 Du gouffre formidable où l'arc-en-ciel déroule  
 Son écharpe de feu sur un lit de vapeur.<sup>7</sup>

Tout compte fait, ces réminiscences enlèvent le charme à sa poésie et le paysage fuit sous des lignes lointaines et manque de profondeur d'observation. Ses souvenirs peuvent le disposer aux émotions mais qu'on n'en sente pas trop l'influence. Par là, Fréchette se confond avec nos pères de 1860 dont M. Séraphin Marion écrit:

Disciples de Lamartine et de Chateaubriand, ils aiment la nature, mais ne sachant pas la voir et l'observer, ils la reproduisent mollement; leurs tableaux n'ont presque rien de canadien. Satisfaits d'une formation livresque et, partant, observateurs peu férus de réalisme pittoresque, ils brossent des tableaux vagues ou fabriquent à coup de métaphores désuètes un décor stylisé. Ils ne recherchent pas le trait saillant qui résume un paysage.<sup>8</sup>

Ce livresque mis à part, n'oublions pas la spontanéité de notre poète, son amour de la Nature et les descriptions parfois réalistes, surtout celles de la prose de l'auteur. C'est cela principalement que notre thèse a voulu retenir. Nous le reconnaissons bien comme l'enfant de cette glèbe canadienne dont le contact sacré s'offre à nous comme "le levain de notre peuple, le garant de l'avenir et la solidité de notre foi."

---

7 Fréchette: Feuilles volantes, Niagara.

8 Séraphin Marion: En feuilletant nos écrivains, p. 12

Si son étoile eut scintillé en d'autres lieux, les rayons de sa gloire brilleraient peut-être d'un éclat plus durable et plus éblouissant. Hélas! pas avant 1930 n'accomplira le grand retour à la Nature "aimée des cieux", l'in de toute réminiscence comme aussi de toute imitation: le- Blanche Lamontagne, les Alfred Des Rochers, les Cécile Chabot, les Marie-Victorin, les Félix Leclerc et plusieurs autres. Cependant, l'oeuvre de Fréchette nous manifeste un effort qui demeure loin d'être sans mérite et qui s'avère même un ouvrage de géant, au témoignage de M. Guy Sylvestre:

Malgré toutes ses imperfections, Louis Fréchette est une sorte de géant comme il ne s'en est pas fait depuis dans nos lettres.<sup>9</sup>

Un jour, malheureusement, le soleil devait lui refuser sa chaleur et la Nature, ses splendeurs. La mort inévitable, que la célébrité humaine semble plutôt attirer que rebuter, devait, de sa cruelle faux, moissonner une autre vie dont les moindres instants s'élèvent à la poésie. Il cheminait un soir, lentement, avec, dans ses bras, un bouquet de fleurs qu'il allait offrir à son épouse quand, soudain, il s'affaissa lourdement sur le pavé, emporté par l'apoplexie. Les fleurs, qu'il avait aimées, lui tinrent compagnie jusqu'à la fin. C'est parmi leurs pétales parfumés que son âme rencontra le Juge et le Créateur...

--FINIS--

---

<sup>9</sup> Guy Sylvestre: Louis Fréchette, article de l'Épique, samedi, 16 mars 1946.

APPENDICETABLEAU DES PAYSAGES DE L'AUTEURI Au Canada.

1.-RIVIERE SAGUENAY ET LES ENVIRONS: -À Madame G.--Impromptu: paysage de montagnes sur le bord du Saguenay (Pêle-Mêle). -Le Cap Eternité (Fleurs boréales). -Première messe: embouchure du Saguenay (Légende d'un Peuple). -Le Saguenay (Fleurs boréales). -Cotton: une route et la montagne près Saint-Paschal du comté de Kamouraska (Originaux et Détraqués.).

2.-QUEBEC, LEVIS ET LES ENVIRONS: -Spencer Wood: résidence du lieutenant-gouverneur (Fleurs boréales). -Le Lac de Beauport (Fleurs boréales). -Le Cap Tourmente (Fleurs boréales). -Oneille: ville de Québec vue à vol d'oiseau (Originaux et Détraqués). -Drapeau: forteresse de Québec au coucher du soleil (Originaux et Détraqués). -Les Plaines d'Abraham (Feuilles volantes). -Dupil: autour de l'église de Notre-Dame, de Lévis (Originaux et Détraqués). -Lévis: cette ville vue à vol d'oiseau (Pêle-Mêle). -Le Montmorency: les chutes de ce nom (Fleurs boréales). -Lettre-préface: fa-laïse de Lévis; ville de Lévis; basse-ville de Québec; coucher de soleil derrière Québec (Originaux et Détraqués). -Première moisson: paysage du champ de culture de Louis Hébert (Légende d'un Peuple). -Le Frêne des Ursulines: un des frênes de la cour du monastère des Révérendes Soeurs Ursulines de Québec (Légende d'un Peuple).

3.-LAC SAINT-PIERRE ET LES ENVIRONS: -Un Soir au Bord du Lac Saint-Pierre (mes Loisirs). -Les Pins de Nicolet (Mes Loisirs). -Le lac de Beloeil: lac sur le mont Beloeil (Pêle-Mêle). -Tombe isolée: scène de cimetière, à Varennes (Fleurs boréales).

4.-FLEUVE SAINT-LAURENT ET LES GRANDS LACS: -Le Niagara: les chutes Niagara (Fleurs boréales). -Les Mille-Îles (Fleurs boréales). -Le "Québec": scène du fleuve Saint-Laurent (Fleurs boréales). -La Dernière iroquoise: sur les bords du lac St-Pierre (Pêle-Mêle). -Le Saint-Laurent (Légende d'un Peuple).

5.-RIVIERE OUTAOUAIS ET ILE D'HOCHELAGA: -"Bienvenue" et "Sous les Ormes"; scènes rustiques de villégiature d'été à Hochelaga (Pêle-Mêle). -Les oiseaux du couvent: un couvent de la région de Montréal (Epaves poétiques). -Papineau: sur les bords de l'Outaouais (Pêle-Mêle). -Sur la tombe de Cadieux: une île de l'Outaouais (Pêle-Mêle). -Daulac des Ormeaux: au bord de l'Outaouais (Légende d'un Peuple). -Fors l'honneur: île Sainte-Hélène (Légende d'un Peuple). -Jean Sauriol: scène du Mont-Royal (Légende d'un Peuple). -Le vieux Montréal: aspect général (Fleurs boréales). -Montebello: scène de manoir (Oiseaux de neige).

6.-OCEAN: -Atalante: scène d'Atlantique (Légende d'un Peuple).

## II Aux Etats-Unis.

1.-FLEUVE MISSISSIPI: -Le Mississippi (Pêle-Mêle). -Jolliet (Légende d'un Peuple). -La découverte du Mississippi (Fleurs boréales). -Sur le Mississippi (Fleurs boréales). -Cavelier de la Salle (Légende d'un Peuple).

2.-NOUVELLE-ORLEANS: -La Louisianaise (Pêle-Mêle). -La Louisiane (Feuilles volantes).

3.-ALBANY: -salut à Albany (Epaves poétiques).

## III En France.

-Reims: les temples religieux de cette ville surtout la cathédrale (Feuilles volantes). -Rouen: vue générale (Feuilles volantes). -Au bord de la Creuse: différentes scènes dans la province d'Indre: une route, des ruines, une cascade, un étang, un coucher de soleil (Feuilles volantes). -Saint-Malo: sur le bord de la mer (Légende d'un Peuple). -Castel-Biray: scène de manoir (Fleurs boréales). -Louveciennes: scène de château (Fleurs boréales).

---

I OUVRAGES DU POETE:

Mes loisirs (1865)

La voix d'un exilé (1869)

Pêle-Mêle (1877)

Les fleurs boréales - Les oiseaux de neige (1881)

La légende d'un peuple (1887)

Feuilles volantes (1891)

Originaux et détraqués (1892)

La Noël au Canada (1900)

Epaves poétiques (1903)

II OUVRAGES DE SES CONTEMPORAINS:

ARNOULD, LOUIS: Nos Amis les Canadiens.

CHAPMAN, WILLIAM: Deux Copains.

Le Lauréat.

DARVEAU, L.-M.: Nos hommes de lettres, Montréal, 1873, 280 pages.

HALDEN, CHARLES AB DER: Etudes de Littérature Canadienne Française.

RINFRET, FERNAND: Louis Fréchette.

ROUTHIER, JUGE: Causeries du dimanche.

SAUVALLE, MARC: Louis Fréchette.

III AUTRES OUVRAGES:

D'ARLES, HENRI: Essais et Conférences, 1909, 322 pp.

Louis Fréchette, 1924.

BISSON, L.-A: Le Romantisme Littéraire au Canada Français, Paris, 1932, 285 pages.

CHARBONNEAU, JEAN: L'École littéraire de Montréal, Montréal, 1936, 319 pages.

CHARTIER, MGR EMILE: La vie de l'esprit, Montréal, 1941, 356 pages.

DAUZAT, ALBERT: Le sentiment de la nature et son expression artistique, Paris, 1914, 288 pages.

DUGAS, MARCEL: Un Romantique canadien - Louis Fréchet - 1839-1908, Paris, 1954, 294 pages.

EPUY, MICHEL: Le Sentiment de la Nature, Paris, 1907, 228 pages.

GROULX, CHANOINE L.: Préface de Par nos champs et nos rives de Blanche Lamontagne, Montréal, 1917.

LAREAU, EDMOND: Histoire de la Littérature canadienne, 1930, 310 pages.

LEGER, JULES: Le Canada Français et son expression littéraire, Paris, 1938, 211 pages.

MARION, SERAPHIN: Les Lettres canadiennes d'autrefois, Editions de l'Université d'Ottawa.

ROY, MGR CAMILLE: Essais sur la Littérature canadienne, Québec, 1907, 376 pages.

Histoire de la Littérature canadienne, Québec, 1930, 310 pages.

Nouveaux Essais sur la Littérature canadienne, 1914.

SERRE, LUCIEN: Louis Fréchette, 1928, Montreal, 294 pp.